

h a y o m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°39 - PRINTEMPS 2011

TODAY
היום

> **GROS PLAN**
Serge Gainsbourg

> **TOURISME**
Budapest

> **ENTRETIEN**
Professeur Mor Yossef

> **INTERVIEW**
Daniel Libeskind



GIL

> «A quand la fin?»

Voilà, à quelques variations lexicologiques près, les paroles récurrentes et effarées des lecteurs de l'actualité ces dernières semaines. Faute de boule de cristal annonçant les épisodes à venir, il faudra se contenter de mentionner très sommairement des événements qui, à l'heure de ces lignes, secouent l'humanité dans son ensemble. De quoi, indiscutablement, se demander quand tout cela s'arrêtera. Et pour cause.

D'un côté, l'homme et son désir de puissance: tyrannies et despotismes jonglent avec les systèmes politiques, les lois bafouées et les citoyens affaiblis, provoquant les soulèvements qui mettent notamment le Moyen-Orient sens dessus-dessous. De l'autre, dame Nature, qui déclenche des cataclysmes sans précédent...

Au Yémen, la répression s'embrase autour d'Ali Abdallah Saleh, au pouvoir depuis trente-deux ans. Pendant ce temps, la population nipponne terrorisée se noie sous les tsunamis, affrontant le séisme le plus violent depuis 140 ans. Les répliques se succèdent dans l'anxiété, alors que les pannes et les explosions en chaîne dans les centrales nucléaires font résonner le tocsin du risque atomique. Les victimes se meurent dans les entrailles de la terre, le pays est ravagé.

Au Maroc, Mohammed VI annonce une «réforme constitutionnelle» alors que depuis les élections présidentielles du 28 novembre, Laurent Gbagbo refuse de céder le pouvoir à son rival Alassane Ouattara, déclaré vainqueur du scrutin par la commission électorale ivoirienne et les Nations unies.

De leur côté, les monarchies arabes du Golfe estiment que le régime libyen de Mouammar Kadhafi est illégitime et que des contacts devraient être établis avec les insurgés; pourtant, les pro-Kadhafi gagnent du terrain en Libye. Quelques pieds de terre plus loin, des dizaines de milliers de Libanais manifestent à Beyrouth contre l'arsenal du Hezbollah, à l'occasion du sixième anniversaire de la «Révolution du Cèdre» déclenchée après le meurtre de Rafic Hariri. En Tunisie, le premier ministre par intérim, Béji Caïd Essebsi, annonce la liste de son gouvernement provisoire. Pendant ce temps, en Égypte, le nouveau gouvernement prête serment, avant que des affrontements entre Chrétiens coptes et Musulmans tuent et rendent la situation encore un peu plus confuse dans un pays qui s'engage dans une difficile transition politique.

Et puis, dans le Royaume de Bahreïn, l'état d'urgence a été décrété par le roi pour une période de trois mois et les affrontements, on s'en doute, engendrent des morts.

Du côté d'Israël, l'assassinat de cinq membres d'une famille de colons est condamné par les Nations Unies. Une attaque qui intervient à l'heure où le processus de paix entre Israéliens et Palestiniens est totalement bloqué. Pourtant, malgré l'effervescence qui sévit dans le monde arabe, la presse israélienne semble croire que le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahou élabore une initiative diplomatique censée permettre de relancer le dialogue avec les Palestiniens. Un plan qui pourrait être présenté officiellement lors d'un discours aux États-Unis au mois de mai prochain.

Force est finalement de constater que ces quelques bribes d'une actualité préoccupante ne sont que le sommet d'un iceberg à la dérive. Ne reste qu'à espérer que ces informations glaçantes auront pris un visage moins désolant dans les jours à venir. Et que nous pourrons reprendre, à l'unisson du Candide de Voltaire: «Tout est bien, tout va bien, tout va le mieux qu'il soit possible».



Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef

 D.-A. P.

CHINATOWN
SINGAPORE - 10 A.M.

TRANSPHERE SA '11



CYCLE CHEMISE JEANS, BAGGY
GIANNI CHIARINI POCLETTE
ECUA-ANDINO PANAMA
TRIVER FLIGHT CHAUSSURES

Genève
Lausanne
Balaxert, Geneva Airport
Chavannes, Monthey, Sierre

www.bongenie-grieder.ch

BONGENIE
brunschwig group

sommaire



> Monde Juif

- | | | |
|-------|------------------|--|
| 1 | Édito | «À quand la fin?» |
| 4-5 | Actualité | Modifications des équilibres au Moyen Orient |
| 6 | Page du rabbin | Judaïsme tautologique ou... |
| 7 | Judaïsme libéral | De qui est-on l'enfant? |
| 8 | Tradition | L comme Lily |
| 10 | Échos d'Amérique | Pour une cacheroite bio et saine |
| 11-13 | Israël | Israël, la tête dans les étoiles |
| 15-16 | Événements | Concert du 2 novembre 2010, KKL-MACCABI-WIZO, Keren Hayessod |
| 17-19 | Tourisme | Budapest |
| 20-21 | Revue de presse | Les news |
| 22 | High tech | Faux et usage de faux |
| 23-24 | High tech | Quand le technologique va, tout va |
| 26 | High tech | À la niche, le chien! |
| 27-29 | CICAD | 2011: la CICAD fête ses 20 ans |



17-19
Budapest

> GIL

- | | | |
|-------|---------------------------|---|
| 31-35 | Culture au GIL | Activités culturelles au GIL, GIL-Net |
| 36-37 | Du côté du GIL | La vie de la communauté |
| 38-41 | Talmud Torah/ABGs | Match de hockey, diplôme d'Émilie Sommer, Hanoukah, Tou Bichevat, Oneg Chabbat, Offices et repas chabbatiques |
| 42-45 | Hanoukah et 40 ans du GIL | Le GIL ne manque pas une occasion de faire la fête |



60-61 Serge Gainsbourg

> Culture

- | | | |
|-------|----------------|--|
| 46-49 | Plan rapproché | Berlin: quartiers d'hiver du cinéma israélien
Interview de Michal Aviad |
| 50-59 | Culture | Notre sélection printanière |
| 51 | DVD | Sélection des sorties en DVD |



68-70 Marcel Marceau

> Personnalités

- | | | |
|-------|---------------------|---|
| 60-61 | Gros plan | 20 ^e anniversaire de la mort de Serge Gainsbourg |
| 63-65 | Entretien | Hadassah et le professeur Mor Yossef |
| 67 | Billet de F. Buffat | Stéphane Hessel: entre admiration et déception |
| 68-70 | Portrait | Marcel Marceau |
| 71-72 | Interview | Daniel Libeskind |

Prochaine parution: Hayom#40 / 15 juin 2011

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 15 avril 2011

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch
Rédacteur en chef >
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
Responsables de l'édition & publicité >
J.-M. BRUNSCHWIG, D.-M. BERNSTEIN
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne - 1208 Genève - hayom@gil.ch
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom
היום

HAYOM N°39 - PRINTEMPS 2011

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Printemps 2011/Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Stéphane Manel

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction

> Modifications des équilibres au Moyen Orient



Malgré un régime corrompu, autoritaire et autocratique, la Tunisie de Ben Ali était plutôt le «bon exemple» du monde arabe. Composée d'une population jeune, bien formée, mais sans perspective d'avenir (chômage 14%), elle possédait



Ben Ali

une importante classe moyenne (le meilleur des pays arabes avec seulement 3,8 % au-dessous du seuil de pauvreté), des islamistes soigneusement contrôlés, une ouverture sur le monde grâce aux moyens modernes (33% de la population connectés à internet) et un fort tourisme, mais une indépendance fonctionnelle de l'armée par rapport aux autres institutions. Ainsi la population jeune, reliée par ses téléphones portables, les réseaux sociaux et internet, s'est vite regroupée. Et sans armée pour renforcer le système répressif en face d'elle, rien ne pouvait l'arrêter. En fait elle était venue s'indigner sur le train de vie de ses dirigeants et crier son malheur: la révolution de jasmin a pris de court tout le monde; personne ne l'avait prévue, que ce soit dans les grandes écoles ou autour de toutes les tables de nos grands analystes ou politiciens.

Quant à l'Égypte et ses 80 millions d'habitants dont l'âge moyen est de 24 ans, il n'aura pas fallu très longtemps non plus à la rue, bien connectée (25% d'internautes), mais pauvre (20% de la population au-dessous du seuil de pauvreté) pour prendre le pas sur un gouvernement qui n'avait vu le danger que dans l'extrémisme religieux. À ce stade, l'armée, puissante, pourrait être la garante d'une transition vers la démocratie, notion encore peu développée au Moyen Orient!

La Lybie de Khadafi, voisine des deux premiers pays cités, allait réagir également, malgré le système vraisemblablement le plus répressif et le mieux organisé du Moyen Orient. De par ses ressources pétrolières gigantesques, ce



Mouammar Khadafi

pays est immensément riche, mais la population y est maintenue dans une pauvreté telle (33% au-dessous du seuil de pauvreté) et l'organisation des clans est si dominante, que seuls ceux faisant parti de la caste au pouvoir trouvent un privilège dans cette richesse. Ce système de clans s'est retourné contre le colonel qui, une fois de plus, n'est pas parvenu à convaincre l'armée

de tirer autant qu'il l'aurait voulu sur la population!

L'Algérie se pose des questions. Le chômage des jeunes est très important, et même si le pays est une soi-disant démocratie, il vivait dans l'état d'urgence depuis 19 ans, moyen commode pour l'appareil d'État de contrôler un pays riche de par ses ressources en pétrole et en gaz. Mais avec 23% de la population vivant au-dessous du seuil de pauvreté, la liberté devient un rêve sans prix!

Le royaume hachémite du Maroc est dans une situation un peu différente de par la spécificité d'un roi relativement populaire. Celui-ci devra certainement faire face à des réactions de la rue, qui amèneront probablement à des modifications organisationnelles et à une démocratisation de la monarchie constitutionnelle. Certes le chômage est de 10%, et 15% de la population vivent au-dessous du seuil de pauvreté, mais si les inégalités sociales sont fortes, le roi a toujours soutenu par des subventions les produits de base, tels farine et huile. Il semble également sensible aux appels de la population.

Le Yémen vacille sérieusement, ce qui semble inévitable avec 45% de la population vivant au-dessous du seuil de pauvreté et un chômage touchant 35% des habitants! Un changement de gouvernants ne fait que peu de doutes... Même si cela ne devrait pas avoir beaucoup d'influence sur le niveau de vie de ce pays très pauvre, si ce n'est une vraisemblable pénétration plus forte des islamistes.

L'Arabie Saoudite, royaume garant des lieux saints de l'Islam, semble

avoir les moyens d'acheter la paix sociale (elle détient les plus importantes ressources mondiales de pétrole). Bien qu'inquiet des réactions populaires de ses voisins et vassaux Doha, Abu Dhabi et Oman, son régime, très conservateur, devrait être capable de résister à ce vent de révolte de rêves...

La Jordanie, quant à elle, vit aussi des moments difficiles, même si son roi – un peu comme au Maroc – est relativement populaire. L'avenir se jouera certainement ici aussi en laissant plus de liberté à un gouvernement élu.

La Syrie est, elle, dirigée de main de fer par Bachar el Assad et alliée de



Bachar el Assad

l'Iran. Cette alliance, ainsi qu'un système répressif très puissant, devrait lui permettre de ne pas tomber sous l'influence des Face Book et autres Twitter, réseaux sociaux prohibés!

Le Liban est la seule vraie démocratie du Moyen Orient, mais il est totalement sous influences étrangères depuis fort longtemps... L'inquiétude sur ce pays est encore d'un autre registre depuis la nomination d'un président qui vient de passer trois ans en Iran. Le Hezbollah semble être en mesure de tenir le pouvoir; il ne s'agit pas de la rue, de liberté et de rêves, mais plutôt du contrôle de la société, très libre à l'origine, par une main islamiste renforcée par l'Iran et la Syrie... Quant à la frontière sud, les troupes du Hezbollah – et d'Al Qaïda D'après

certaines sources – peuvent laisser présager de réelles craintes pour Israël.

Nous vivons certainement un moment qui offre à l'Iran nombre d'opportunités: consolider son programme nucléaire (le Zimbabwe a notamment récemment affirmé qu'il fournirait à l'Iran l'uranium dont il a besoin pour pouvoir mettre en œuvre son programme nucléaire et ce n'est de loin pas le seul pays africain à coopérer avec la République islamique d'Iran); envoyer des émissaires en Syrie par le Canal de Suez; contrôler le nouveau président du Liban; renforcer le gouvernement de la bande de Gaza; envoyer des armes en Afrique aux opposants des gouvernements Tchadiens... La situation dans la région s'est fortement modifiée, l'Iran y joue un rôle très fort, l'Arabie Saoudite se préoccupe de stabiliser sa péninsule et les cours du pétrole pour le bien-être de la planète... Les pays en révolution de liberté devront trouver un chemin pour répondre aux attentes de la rue, mais en parallèle remettre en marche l'économie sans laisser le chaos se développer, et cela prendra du temps!

Les Américains ne sont plus les arbitres du monde comme par le passé. La politique du gouvernement Obama a tardé à réagir dans ce dossier compliqué. Il aura, par exemple, fallu trop longtemps pour qu'un décret soit signé dans le but de bloquer les avoirs



Barack Obama

mirifiques de la famille Khadafi aux USA (30 milliards de dollars). Quant à l'envoi de troupes et au contrôle de l'espace aérien, ils se heurtent à une Europe par ailleurs divisée.

Pendant que le Président Obama décroît au regard d'une Amérique affaiblie et menant une politique internationale des plus nébuleuses, l'Europe montre en effet un front dispersé. Ici, Berlusconi, «l'ami proche» de Khadafi (qui fournit 12% du pétrole italien). Là, l'inquiétude d'une arrivée massive de réfugiés politiques. Là encore, les Français perturbés par les maladroites de certains ministres en visite en Tunisie. Et plus à l'ouest, le soutien toujours inconditionnel de l'Angleterre à la politique américaine (20 milliards d'euros bloqués)...

Israël dans ce contexte est logiquement inquiet, mais la vie politique interne de l'État hébreu est telle qu'il n'est pas facile d'avoir une vision à moyen terme, partagé qu'est l'État par de multiples partis aux diverses influences plutôt extrêmes. Dès lors la représentation de l'État israélien par un ministre des affaires étrangères aussi marqué est très problématique pour les pays historiquement alliés.

Les conséquences sont difficiles à prédire, mais nous pouvons imaginer une augmentation des cours du pétrole et des matières premières, amenant une «mauvaise» inflation, qui vraisemblablement pondérera à la baisse les prévisions économiques de «sortie de crise» de l'espace européen, dont la Suisse fait partie, malgré son exception relative...

Jean-Marc Brunschwиг



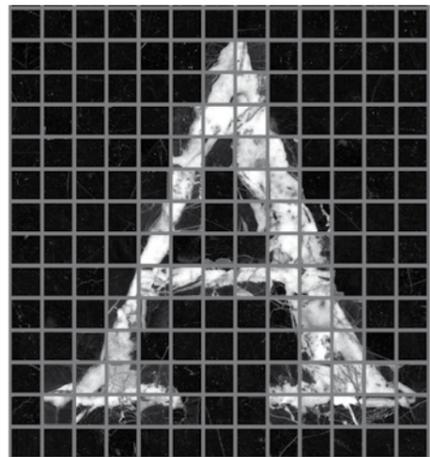
> Judaïsme tautologique ou...

Dans son livre: *La Désobéissance* (l'Olivier, 2008, page 94), Naomi Alderman décrit ainsi la maison du Rav Krushka, le père de Ronit, son héroïne:

Des rangées de livres, reliés de noir, vert bouteille, marron et bleu marine, avec, au dos, les titres hébreux en relief, en lettres dorées entourées de motifs de fruits, de feuilles, de couronnes et de cloches... ces livres contenaient des commentaires de la Torah, et les remarques sur ces commentaires, et les annotations sur ces remarques, et les discussions à propos de ces annotations, et les critiques de ces discussions, et les débats suscités par les critiques. Et ainsi de suite.

Ainsi apparaît la Tradition juive aux yeux de Ronit. Ou pour reprendre l'expression d'un de nos anciens présidents: le judaïsme «orthodoxe» est un judaïsme tautologique. On énonce un principe de la Torah: «A». Et on dit: «A» entraîne «B» d'où découle «C» qui entraîne «D» d'où découle «E»...

Comme le judaïsme «orthodoxe» affirme que Dieu est l'auteur de la Torah, elle ne peut donc être que Vérité. Et



puisque «A» est dans la Torah, il s'ensuit que «A» est vrai, et donc que «E» est vrai également.

En cela, le judaïsme libéral se différencie, car il pose la question de la véracité de «A» et donc de la validité de «A». Il cesse d'être tautologique pour devenir critique, sans pour autant occulter la Tradition biblique et rabbinique à laquelle il se réfère abondamment, car elle est porteuse d'une sagesse séculaire.

Nous savons aujourd'hui que tous les textes de notre Tradition sont un ensemble puisé dans une vaste tradition orale. Nous savons également que des choix ont été faits et que des pans entiers de cette tradition ont disparu. Tous les

textes bibliques illustrent les influences de leur époque et sont le fruit d'une lente évolution, y compris la Torah. On le voit bien lorsqu'il s'agit de la condamnation à mort par lapidation, ou lorsqu'il s'agit de sacrifices. Par la suite, les rabbins ont expliqué ces textes en leur donnant un caractère allégorique ou en rendant simplement impossible leur mise en application. Pour nous, il ne peut donc y avoir d'imprimatur divin. Cela ne veut pas dire qu'à l'origine des textes canonisés, il n'y ait pas d'inspiration divine.

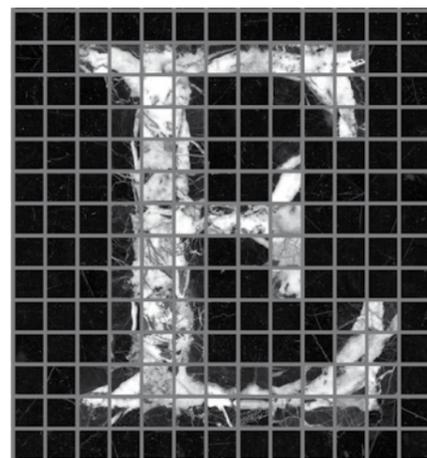
Ce qui distingue le judaïsme «orthodoxe» et le judaïsme «libéral», c'est cette approche de la Torah considérée comme le socle de notre Tradition, mais non comme le discours divin exprimant un absolu, comme le texte fondamental de notre Tradition, fruit d'une lente évolution et écrit par un ou des rédacteurs. Le judaïsme libéral n'est donc pas un judaïsme laxiste parce qu'il modifie certains énoncés. Il est en totale cohérence avec la Tradition qu'il scrute avec respect mais sans tabou, en tenant compte du présent, mais avec une certaine distance. En cela, il est dans la droite ligne de la tradition rabbinique.

Au 3^{ème} siècle de notre ère, rabbi Yehoudah haNassi a affirmé qu'il fallait enfreindre l'interdiction de mettre par écrit d'autres textes que celui de la Torah (*Toute parole... tu n'y ajouteras rien et tu n'en retrancheras rien*: Deutéronome 13:1). Pour se justifier, il cita le Psaume 119:126: *Il est temps d'agir pour Adonay, ils ont détruit Ton enseignement*. Craignant que toute la Tradition juive soit oubliée et que les us et coutumes de son époque et les paroles des sages ne fassent plus partie du patrimoine juif, il mit par écrit le premier ouvrage de la Tradition orale: la Michnah,



fondement du Talmud. Les autres rabbins suivirent son exemple, d'où tous ces livres contenant des commentaires de la Torah, et les remarques sur ces commentaires, et les annotations sur ces remarques, et les discussions à propos de ces annotations, et les critiques de ces discussions, et les débats suscités par les critiques pour reprendre les termes de Naomi Alderman. Ainsi, le judaïsme libéral qui pose la question de la validité et du sens de «A», reprend le flambeau du questionnement et de la recherche du sens. Les ouvrages sur lesquels se fondent le judaïsme «orthodoxe» et le judaïsme «libéral» sont les mêmes. Mais pour les premiers, ils contiennent une vérité absolue et indépassable; pour nous, ils contiennent une sagesse et un enseignement essentiels qui, à leur tour, peuvent être questionnés. C'est pourquoi je suis juif «libéral», non par facilité mais par exigence.

Rabbin François Garaï



> De qui est-on l'enfant?

Il existe des sociétés au sein desquelles la généalogie ne joue aucun rôle. Les adultes sont les adultes et les enfants sont ceux du clan ou du groupe social avant d'être les enfants de leurs géniteurs. Dans notre Tradition et dans nos sociétés, il n'en va pas ainsi et cela a modelé l'univers dans lequel nous évoluons.

Dans la Torah, le premier rôle de l'humanité est de croître. Dès Genèse 4, la capacité d'enfanter est reconnue à la femme suite à la relation charnelle avec l'homme. Tel est le premier acte humain hors du «paradis». Au chapitre 5 apparaît la première généalogie. Elle ne cite que les hommes et ignore les femmes. Et il en va ainsi par la suite.

Dans de nombreuses familles, on est fils ou fille de son père et de sa mère. Mais plus généralement, on est le fils ou la fille de son père uniquement.

À notre époque, comment occulter la femme ou la mère de notre environnement religieux? Certains s'appuient sur l'ancienneté de nos prières. Étant séculaires, rien ne peut leur être ajouté. Généralement ils précisent que bien entendu

les mères, et dans le cas de la Amidah les Matriarches, sont sous-entendues tant leur présence est imposante. Mais ce qui se conçoit aisément s'énonce clairement. C'est pourquoi les rabbins Pauline Bebe, Tom Cohen et moi-même avons ajouté les Matriarches aux Patriarches dans tous les textes liturgiques.

Devions-nous le faire comme nos collègues israéliens et anglo-saxons, en mentionnant les Patriarches puis les Matriarches? Nous avons opté pour citer les couples. Dans la Amidah, nous disons donc: *Dieu d'Abraham et Dieu de Sarah, Dieu d'Isaac et Dieu de Rébecca, Dieu de Jacob, Dieu de Rachel et Dieu de Léah*, confirmant ainsi le commentaire rabbinique qui affirme que la conception de Dieu est propre à chacun.

Dès les premiers instants d'étonnement passés, les fidèles des communautés qui ont adopté le Siddour Sefat Hanechamah ont estimé que cela était justifié et juste. Ainsi, les généalogies sont restituées dans leur intégralité.

Cet énoncé affirme que les deux membres du couple participent également à la transmission à la génération suivante, ce qui est bien le cas de nos jours. Patrilinearité ou matrilinearité, cette question a de moins en moins de sens. C'est la «maison» familiale qui est responsable de l'éducation et de l'épanouissement d'un enfant. Il est donc fondé que dans notre langage religieux, il en soit ainsi.

R.F.G.



> comme Lily

Une des familles les plus influentes en Angleterre à la fin du 19^{ème} siècle sont les Montagu. Dans cette famille Lily Montagu naît en 1873.

Elle suit l'exemple des siens, et se consacre très vite au travail social en faveur des immigrés juifs d'Europe centrale et, en particulier, en faveur des jeunes filles issues de l'immigration, quasiment exclues de l'éducation, de toute formation professionnelle et de la vie religieuse.

Bien que ses parents soient «orthodoxes», elle se sent attirée par une autre forme d'expression religieuse juive. Réalisant que ses contemporains *ne peuvent pas prier avec le cœur de leurs parents*, en 1890, elle organise un office en anglais pour les jeunes. Un an plus tard, elle fonde le West Central Jewish Club pour les jeunes filles et y donne des cours le Chabbat pour donner à ces jeunes immigrantes un enseignement sur la Tradition, et faciliter leur intégration dans le tissu social et économique de leur époque. Cette action va la mener beaucoup plus loin.

En 1899, elle propose de fonder un cercle d'étude, au sein duquel des intellectuels juifs de toute tendance mettraient en évidence ce que notre Tradition offre *afin d'éveiller tout cœur juif à la spiritualité et à la responsabilité individuelle devant Dieu*.



Lily Montagu entre Leo Baeck (à gauche) et Martin Buber



En 1902, la Jewish Religious Union est fondée. On y retrouve tous les courants du judaïsme anglais. Mais en 1909, l'opposition farouche du judaïsme «orthodoxe» entraîne la démission des représentants du judaïsme officiel. Elle se décide alors à fonder le mouvement libéral en Angleterre.

Elle ne s'arrête pas là.

En 1926, elle fonde la World Union for Progressive Judaism, la WUPJ, dont elle sera la Secrétaire générale jusqu'en 1959.

En 1928, elle organise la première Convention de la WUPJ à Berlin. Pendant cette Convention, elle prononce un sermon dans la grande synagogue de cette ville, devenant la première

femme à s'exprimer officiellement dans une synagogue en Allemagne. Cette même année, elle devient «officiant laïque» de la West Central Liberal Jewish Congregation, plus tard la Liberal Jewish Synagogue. Elle sera nommée officiellement à ce poste en Novembre 1944.

Lorsqu'en 1959, le secrétariat général de la WUPJ est transféré à New York (avant de l'être à Jérusalem en 1972), elle est nommée Présidente d'honneur de la WUPJ et dans le même temps, assure la présidence des séances du Bureau européen de la WUPJ.

Elle écrit de nombreux sermons, des essais sur les thèmes juifs et de nombreux ouvrages dans lesquels elle explique son engagement social et religieux.

En 1926 elle disait: *Nous voulons une organisation internationale pour exprimer un judaïsme vivant. Si nous unissons nos efforts, nous pouvons guérir l'apathie et l'indifférence de nombreux contemporains... et montrer comment le judaïsme lutte pour la justice, l'équité et la paix... L'enseignement du judaïsme libéral a influencé notre vie. Les jeunes formuleront peut-être d'autres vérités. J'espère qu'ils le feront car nous avons besoin de leur apport. Et nous saurons ainsi dégager de nouvelles vérités profondes contenues dans notre Tradition.*

Elle meurt en 1963, laissant une trace indélébile au sein du mouvement libéral mondial.

 R. F. G.

RAYMOND WEIL

GENEVE



INDEPENDENCE
IS A STATE OF MIND

raymond-weil.com | noemia collection

GOUTEN DISTRIBUTION SA

Tel. +41 (0)26 460 84 40
info@gouten-distribution.ch

> Pour une cachेरoute bio et saine

En 1883, le jeune mouvement juif réformé américain fêta l'ordination de ses premiers rabbins par un banquet somptueux à Cincinnati.

Au menu: palourdes, filet de bœuf accompagné de crabe, salade de crevettes, sauce au homard; cuisses de grenouilles à la crème, glaces. Un menu violant toutes les règles de cachेरoute, du mélange de laitages et viandes (qui n'étaient pas abattues rituellement) aux animaux interdits, à l'exception du porc (qui aurait été *too much*). Le traiteur juif avait eu la bénédiction des rabbins; certains invités s'en allèrent scandalisés, tandis que la majorité se léchait les babines. La provocation fut comprise comme une affirmation identitaire du mouvement réformé et resta dans les annales en tant que «treyfa banquet», le banquet non-casher.

En 1976, le même mouvement organisa un autre banquet à Cincinnati. L'hôtel servit sa spécialité: salade au jambon. Le président du séminaire rabbinique et ses invités pâlirent et renvoyèrent les assiettes illico. Il fallut ensuite s'excuser publiquement de l'erreur du cuisinier et faire oublier l'incident. En 100 ans, le mouvement réformé était passé d'une attitude méprisante vis-à-vis de la cachेरoute à une pratique plus traditionnelle. Le libre-arbitre et le rationalisme avaient fait place à une intégration croissante des mitzvot au quotidien.

Depuis une dizaine d'années se développe une version «réformée» de la cachेरoute, qui se préoccupe moins des règles du Lévitique que des principes d'écologie, de santé et du respect des animaux. Le président du mouvement, le Rabbin Eric Yoffie, s'est prononcé en faveur de l'agriculture biologique, engageant les Juifs à manger moins de viande rouge.

En août 2008, le scandale des abattoirs industriels casher Agriprocessors a converti de nouvelles ouailles à une version bio de la cachेरoute. Une descente



de police avait montré que les animaux étaient maltraités avant, pendant, et après l'abattage. Les conditions de travail n'étaient ni sûres ni hygiéniques et les employés étaient pour la plupart des illégaux, souvent mineurs, payés des clopinettes, interdits de syndicats et faisant l'objet d'intimidations quotidiennes. Le mythe de la viande casher plus saine et plus propre s'est écorné et a relancé le débat: les rabbins libéraux sont retournés à des principes du Talmud qui avaient été négligés: ne pas faire de mal à son corps; respecter la Création divine et avoir de la compassion envers les animaux; éviter le gaspillage de ressources; bien traiter ses employés.

Plusieurs fermes juives ont vu le jour – de petites exploitations où l'on évite les agents chimiques et où les animaux sont élevés humainement. Certes, le consommateur voulant faire un effort envers l'environnement doit être prêt à payer un poulet au prix de la truffe.

Les Juifs végétariens ou végétaliens se font entendre avec force, notamment après la publication du livre de Jonathan Safran Foer *Faut-il manger les Animaux?* (éditions de l'Olivier, 2011) qui s'appuie sur l'éthique juive pour bannir viande et poisson de son alimentation. Les presses de la Conférence Américaine des Rabbins Réformés viennent de publier un livre qui fera date: *The Sacred Table* une épaisse anthologie réunie par Mary Zamore qui évoque l'histoire des tiraillements



des Juifs libéraux vis-à-vis de la cachेरoute, cite les textes sacrés et permet à chacun de se situer dans cette pratique complexe. Car chaque aliment que nous introduisons dans notre bouche a un impact sur la nature et l'environnement, l'équilibre écologique et l'économie mondiale, notre santé et notre bien-être, notre spiritualité et notre identité.

Brigitte Sion

> Israël, la tête dans les étoiles

S'il est un partenaire reconnu et incontournable en matière de High-Tech, l'État juif fait également figure d'étoile montante dans le domaine spatial. Pour preuve la présence, à bord de la tragique navette Columbia, du colonel Ilan Ramon, premier astronaute israélien. Pour preuve aussi, la crainte qu'inspirent ses satellites-espions à ses ennemis. État des lieux.

C'est le 19 septembre 1988 qu'était mis en orbite Ofek-1. Lancé depuis la base aérienne de Palma'him, le premier satellite israélien faisait alors entrer l'État juif dans le club très fermé des puissances spatiales. Car, à l'instar de ses aînés – USA, Russie, Chine, France, Japon, Royaume-Uni et Inde – celui-ci maîtrise la technologie permettant la programmation, l'assemblage puis la propulsion d'engins dans l'espace. Pas moins de huit appareils – Ofek, Amos, Eros – tout droit sortis des laboratoires d'Israel Aircraft Industries (IAI), tournent aujourd'hui autour de la Terre.

Comment Israël, ce si petit pays, en est-il arrivé à un tel degré de maîtrise des techniques les plus pointues, au point de rivaliser avec des «géants» planétaires? La réponse tient essentiellement aux impératifs de sécurité, ceux-là même qui font de lui une (présumée) puissance nucléaire ou encore l'un des leaders mondiaux en matière d'engins blindés motorisés et d'avionique militaire.

De fait, si c'est l'embargo sur les armes décidé par la France à son encontre, en



1967, qui allait amener à la création d'une industrie proprement israélienne en matière de chars d'assaut – les fameux Merkava I, II, III et IV – c'est bien le veto américain de 1979 sur la fourniture d'indispensables photos satellitaires, qui allait faire naître le projet spatial Ofek (Horizon). Vingt ans, et plusieurs milliards de dollars plus tard, ce dernier fournit au gouvernement de Jérusalem de précieux renseignements sur ses ennemis des premier, second et troisième cercles.

Des retombées civiles

Comme souvent dans l'État hébreu, la recherche scientifique civile bénéficie largement des retombées du «militaire». Les meilleurs ingénieurs aéronautiques, électroniciens et informaticiens du pays

travaillent ainsi à relever les défis du futur quant aux satellites, tels que la diminution du poids, la concentration et la miniaturisation des différents systèmes embarqués et leur résistance sur le moyen et long terme. Et le succès est au rendez-vous: Israël est unanimement reconnu comme l'un des leaders mondiaux sur le marché des microsattelites (*voir encadré*). Il est également en tête des pays actifs sur le développement des engins de moins de dix kilos, les nano-sattelites.

Car lancer des «sputniks» dans les étoiles est aussi une affaire de gros sous. Ainsi, selon un récent rapport, Israël pourrait théoriquement tirer jusqu'à cinq milliards de dollars de bénéfice par an – pour un investissement public global d'un demi-milliard de


Acuitis
 optique . solaire . audition



Fr. **1000.-**

l'aide auditive, dernière génération née en 2011

Spécialiste agréé par **les plus grandes marques**
 (Phonak, Siemens, Starkey, Unitron)

Maison **Acuitis** Genève

Place Longemalle, 18 - Tel. 022 818 00 60
www.acuitis.com

dollars – dans la location de ses satellites de communication de type Amos.

Coopération internationale

En 2002, la NASA proposait à Israël d'intégrer un astronaute israélien dans sa mission dans l'espace. Malgré une mission en vol parfaitement réussie, l'expérience tournera court: le 1^{er} février 2003, la navette Columbia explosait lors de son retour vers la Terre. À son bord, aux côtés de six autres astronautes, le colonel Ilan Ramon.

Mais les USA ne sont pas les seuls à rechercher le savoir-faire bleu-blanc. Un accord de coopération franco-israélien – le premier du genre – était ainsi signé en 2005 entre l'Agence spatiale israélienne et le CNES, l'Agence française de l'espace, autour du projet VENUS (Vegetation and Environment monitoring on a New Micro-Satellite). Destiné à l'observation de la Terre grâce à une caméra «Super-Spectrala», il devrait être opérationnel en 2013.

 S.K.

Amos 3



De par sa situation géopolitique, Israël est contraint de se priver de la vitesse ajoutée de la rotation du globe terrestre (Ouest en Est): en cas d'échec, les débris top-secrets d'un «Ofek» ne doivent en aucun cas tomber en territoire ennemi. D'où la nécessité, pour les satellites-espions israéliens lancés en orbite rétrograde, soit d'Est en Ouest, d'être les moins lourds possible. Un véritable casse-tête que les ingénieurs de l'IAI ont rapidement transformé en avantage: l'État juif est aujourd'hui le leader mondial incontesté du marché des microsattelites de moins de 300 kg.

Avec **EL AL** Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



**WE ARE NOT JUST
 AN AIRLINE
 WE ARE ISRAEL !**



The Airline of Israel
EL AL
www.elal.co.il 044 225 71 71



Le regard tourné vers
l'avenir depuis 1856.
Votre avenir.

Credit Suisse. Nous vous aidons à faire le prochain pas.

Chacun de nous a des souhaits, des objectifs et des ambitions. Voilà pourquoi, depuis plus de 150 ans, nous mettons tout en œuvre pour savoir ce qui motive nos clients. C'est seulement ainsi que nous pouvons comprendre ce que le succès signifie pour vous personnellement et vous proposer le meilleur soutien possible. Credit Suisse. Nous contribuons au succès de nos clients.

credit-suisse.com

> Rétrospective

> Concert du 2 novembre 2010 au BFM

Nous étions 14 personnes à passer une soirée exceptionnelle, le 2 novembre, au concert de l'OCG, dirigé par le tout jeune et talentueux chef d'orchestre **D. Greilsammer**.

Une soirée consacrée à Bach autour de quatre «concerti» pour piano et orchestre.

Dans le premier, trois pianos à queue, côte à côte, maîtrisés par C. Tiberghien, S. Dinnerstein, et G. Vonsattel. Une interprétation magnifique qui nous a coupé le souffle! Pour le deuxième concerto, nous avons pu écouter une relecture à la mandoline, interprétée par l'Israélien Avi Avital. Morceau très mélodieux, tout en finesse.

Le troisième concerto a été une découverte grâce à l'accordéoniste M. Brégant. Un artiste qui fait corps avec son instrument.

Enfin, le quatrième concerto était interprété par quatre pianistes: D. Greilsammer en fait partie et les a accompagnés en la mineur. Époustouflant et plein de brio.

En résumé, un programme d'une grande originalité, avec un orchestre tout jeune et qui promet un grand avenir, plein de surprises et d'originalité.



D. Greilsammer

J. C.

> KKL-MACCABI-WIZO dansent avec Stendhal

Ce sont environ deux cents personnes qui se sont réunies le samedi 4 décembre dans les salons de l'hôtel Kempinski à Genève pour marquer leur soutien aux trois organisations KKL, MACCABI et WIZO à l'occasion de leur soirée annuelle placée sous le thème «le Rouge et le Noir». Un thème choisi par la présidente du KKL, Viviane Bernstein, responsable de l'organisation de l'événement. La majorité des invités se sont prêtés au jeu des couleurs, ce qui a tout de suite permis de lancer l'ambiance.



Viviane Bernstein, présidente du KKL, entourée de Madame la baronne Nadine de Rothschild et de l'ambassadeur Aharon Leshno Yaar et de son épouse.

Sous le haut patronage de la **Baronne Nadine de Rothschild** et en présence des ambassadeurs d'Israël, **Ilan Elgar** et **Aharon Leshno Yaar** et leurs épouses, ainsi que du consul d'Italie, Monsieur Alberto Collela et son épouse, une brillante assemblée a pu apprécier un délicieux repas, aux couleurs de la soirée. Le tout accompagné par une performance étourdissante d'Alexandra Cravero, qui, par moments au violon en solo et parfois accompagnée de son groupe de musiciens et danseurs, a présenté un spectacle ébouriffant qui s'est terminé par une invitation à la danse, suivie par tous.

D'autres moments marquants ont ponctué la soirée: l'allumage de la quatrième bougie de **Hanoukah**, par le rabbin François Garaï qui, après la bénédiction, a invité Mesdames Ziva Elgar, Deby Leshno Yaar, Nadine de Rothschild et Ruth Rappaport à venir sur scène pour allumer les bougies.

De son côté, Christophe Ambre et son spectacle de magicien mentaliste a impressionné les invités, qui ont répondu gracieusement à une vente de roses rouges portant un numéro de tombola, dont le gagnant recevra un bouquet de fleurs de saison, chaque premier shabbat du mois, pendant 10 mois. Un lot offert par la maison Fleuriot Fleurs.

Le clou de la soirée a été l'annonce des numéros gagnants des magnifiques trois premiers prix de la loterie: un collier de huit rangs de beads émeraude offert par la Joaillerie Adler, une montre dame or jaune offert par B&B et une montre Master Cuda sertie de saphirs offerte par Aquanautic.

Le maître de cérémonie, Renaud Smith, s'est acquitté de cette tâche avec charme en faisant honneur aux invités et au thème de la soirée. Et ce, sans oublier de projeter un film sur les activités des trois organisations partenaires.

Au moment même de cette soirée, un terrible feu ravageait les forêts du mont Carmel dans un cataclysme dévastateur jamais vu en Israël auparavant. L'assistance a été informée de l'événement par Jariv Sultan, directeur du KKL Suisse, et des encouragements ont été envoyés aux habitants de Haïfa et des environs.



D.Z. Violoniste Alexandra Cravero

> Belle revanche pour le Keren Hayessod



Rabbin François Garaï et Darius Rochebin

On avait cru la soirée tombée à l'eau, noyée par la tourmente journalistique et les réactions anti-Bush. Mais en dépit des vives réactions qui ont agité l'ouverture de Campagne 2011 du Keren Hayessod, le comité a bravé les polémiques et les consignes d'action de groupes extrémistes. Mais, dans le souci de préserver la paix publique et de dédramatiser une situation qui menaçait de reproduire les incidents dont les citoyens de la Ville ont eu à pâtir au cours du G8, il s'est résolu à renoncer à la venue de son invité, l'ancien président

des Etats-Unis, George W. Bush. Pas à sa soirée cependant.

Une agréable soirée qui s'est déroulée comme prévu le **samedi 12 février à l'Hôtel Président Wilson** et ce, pour le plus grand plaisir de celles et ceux qui sont venus, une fois encore, soutenir le KH et Israël. Au final, un dîner durant lequel l'ambiance était fort bonne, bercé par le soutien des donateurs dont la générosité a notamment été activée par le discours de **M. Eliezer Sandberg**, président mondial du KH. Un discours généreux, simple, proche des auditeurs et qui n'a pas manqué de mettre en avant les projets et les développements divers mis en place en Israël.

Avec, cerise sur le gâteau, un message enregistré et visuel de Benjamin Netanyahu, des participants du Canada ou encore d'Afrique du sud, l'événement n'aura pas sombré dans les bas-fonds d'une résistance finalement impuissante à empêcher que la fête soit de la partie. Une belle consolation, donc, pour tous les amis du KH présents qui n'ont pas fait la fine Bush malgré l'absence du Président!



Jo Benhamou



Eliezer Sandberg



> Budapest: une capitale européenne¹ renoue avec un judaïsme florissant

Patrimoine Mondial de l'Humanité, Budapest, ville de plus de deux millions habitants, possède une architecture variée, mêlant les influences orientales et occidentales, qui en font l'une des plus belles capitales européennes. L'histoire de Budapest est en effet indissociable de celle de sa communauté juive, dont la présence est attestée en Hongrie depuis le XI^{ème} siècle et qui, même si elle a été particulièrement frappée par le nazisme, reste la plus importante d'Europe de l'Est...



De nombreux artistes et intellectuels hongrois en sont issus, tels les photographes Robert Capa et André Kertesz, mais aussi les écrivains Arthur Koestler et Imre Kertész. Aujourd'hui, on estime à cent mille le nombre de Juifs vivant en Hongrie dont quatre-vingt mille à Budapest. Depuis le changement de régime en 1990, les Juifs de Budapest jouissent d'une liberté religieuse totale et d'infrastructures leur permettant de pratiquer leur religion comme ils l'entendent.

Le grand rabbin ashkénaze d'Israël Yona Metzger, le vice-Premier ministre hongrois Zsolt Semjen, le ministre des Affaires étrangères János Martonyi et plusieurs autorités religieuses et civiles

ont re-inauguré le 13 septembre dernier la grande synagogue Obuda de Budapest, réhabilitée en un lieu de prières. La Fondation Tony Curtis, en hommage aux origines hongroise et juive de l'acteur, a participé avec d'autres donateurs à la restauration de la Grande synagogue de Budapest qui a été endommagée par le parti pro-nazi des Croix fléchées le 3 février 1939 et a servi pendant la Seconde Guerre mondiale de base pour la Radio allemande et pendant plus de cinquante ans à d'autres fins que le culte juif. Le Premier Ministre d'Israël Benyamin Netanyahu a déclaré dans un message de félicitations que cette réouverture était «le symbole d'une renaissance de la vie juive».

«La réhabilitation de cette synagogue

est donc une vraie joie, pas seulement pour les Juifs, mais pour chaque être humain», a déclaré le Vice-Premier ministre Zsolt Semjen qui a ensuite promis au grand rabbin Yona Metzger, que «son gouvernement contribuerait à la poursuite des travaux de rénovation». Le rabbin Slomó Köves, premier rabbin orthodoxe intronisé en Hongrie et qui a étudié à Brunoy en banlieue parisienne, à l'Institut Supérieur d'Europe d'Etudes Rabbiniques, s'est dit très heureux que la Communauté Israélite Unifiée de Hongrie, à laquelle il appartient, ait réussi le pari d'ouvrir la synagogue pour les fêtes de Tichri. Et de rajouter: «Cette réouverture est la réponse à la xénophobie rampante, à la montée de l'extrême droite et à l'émergence du parti

¹ A partir du 1^{er} janvier, et pour six mois, la Hongrie préside le Conseil de l'Union européenne.

VHERNIER

ITALIAN JEWELLER BY PASSION



19, Place Longemalle - 1204 GENÈVE - Tel. +41 (0) 22 311 21 01

MILANO - ROMA - FIRENZE - VENEZIA - CAPRI - ANACAPRI - GENÈVE - MOSCOW - ATHENS - BEVERLY HILLS - MIAMI



milliers de Juifs hongrois de la déportation. Après avoir franchi le jardin de la grande synagogue devenu «cimetière des martyrs», il est possible d'admirer, dans la cour, devant le Temple des héros qui accueille 250 fidèles pour les offices quotidiens, l'œuvre célèbre d'Imre Varga, un saule pleureur, sur lequel sont accrochées des petites feuilles de métal argentées comme autant de vies frissonnantes avec, gravé sur chaque feuille, le nom d'une victime du nazisme. Mais aussi un mémorial dédié à Raoul Wallenberg et à d'autres «Justes parmi les Nations».

Le Musée juif, édifié à l'emplacement de la maison natale de Théodore Herzl, à la gauche de la synagogue, présente une très belle collection d'objets religieux et une émouvante section consacrée à la déportation. Une plaque commémorative au nom du fondateur du sionisme est apposée à l'entrée de la synagogue. Aux alentours s'étend le quartier juif, délimité par les rues Király, Akácfa et Dohány. Investi par la communauté juive ouvrière et commerçante au début du XIX^e siècle, il concentre, aujourd'hui encore, synagogues, pâtisseries et épiceries casher dans ses charmantes ruelles étroites. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il devint le triste ghetto. C'est un lieu chargé d'histoire, qu'il faut préserver malgré la modernisation galopante du quartier. Il est d'ailleurs question de reconstruire en partie le mur du ghetto, et aussi d'y apposer une plaque commémorative. De novembre 1944

Jobbik. Lors de la cérémonie, un Sepher Torah a été inauguré et des bougies ont été allumées à la mémoire des 600'000 Juifs hongrois assassinés par les nazis.

Un lieu de culte primordial

La grande synagogue, située dans la rue Dohány, l'une des artères principales de la capitale hongroise, est la plus vaste synagogue d'Europe et la deuxième du monde après la synagogue Emmanu El à New York. La salle intérieure, très luxueuse avec ses vitraux et ses lustres majestueux, peut accueillir jusqu'à trois mille personnes assises, mille cinq cent hommes au rez-de-chaussée et le même nombre de femmes sur deux étages. Cette très grande capacité d'accueil se justifie par l'importante communauté juive d'avant-guerre qui représentait un quart de la population budapestoise. Elle fut construite au milieu du XIX^e siècle par l'architecte viennois Ludwig Förster dans un style tout à fait original, mélange d'architectures byzantine, arabe et classique. Les tours jumelles de 43 mètres de hauteur symbolisent les deux colonnes du Temple de Salomon. A l'entrée, les six colonnes corinthiennes ainsi que le toit en forme de tympanon interpellent. Une fonte à travée unique prend en charge la nef de douze mètres de large. Comme la grande synagogue de la rue de la Victoire à Paris, la Grande synagogue de Budapest est une

des seules à posséder un orgue. Lors de l'inauguration, en 1859, Franz Liszt y donna un concert exceptionnel. Ce magnifique bâtiment, avec ses briques rouges et blanches, ses céramiques et ses coupes bulbeuses, est un des monuments les plus imposants de Budapest. Cette synagogue est une merveille, un lieu magique qui ne peut qu'émouvoir dès qu'on y entre.

Un programme de reconstruction, financé en grande partie par une donation de cinq millions de dollars faite par Ronald Lauder – le fils de l'émigrée juive hongroise Estée Lauder – a permis la création du Raoul Wallenberg Emlékpark. Ce parc rend hommage au diplomate suédois qui sauva des dizaines de



à fin janvier 1945, 70'000 Juifs qui ne disposaient pas des papiers de protection délivrés par une puissance neutre, durent s'y installer, totalement coupés du reste du monde. Vingt mille d'entre eux furent raflés et abattus par les Croix fléchées. Sur la rive gauche du Danube, entre le Parlement et le Pont des chaînes, des dizaines de paires de chaussures en bronze commémorent ces Juifs fusillés et jetés dans le Danube.

Rayonnement du renouveau juif

Natan Sharansky, le président de l'Agence Juive, a inauguré quelques jours avant la réouverture de la Grande synagogue, le premier centre culturel israélien Mala Zisser, qui abrite une librairie, des salles de classe, une salle de concert, une cafétéria ainsi que les bureaux de diverses organisations juives et israéliennes. Construit sur quatre étages, le centre, premier du genre en Europe de l'Est, veut servir de plateforme sociale et éducative pour les jeunes Juifs de Hongrie et des pays voisins et montrer la diversité de la culture d'Israël. Des étudiants israéliens, qui viennent principalement en Hongrie pour étudier la médecine, trouveront là un lieu d'accueil et de rencontre.

Particulièrement vivante, la culture juive hongroise est célébrée chaque année à la fin de l'été lors d'un grand festival mêlant musique, danse, lectures en yiddish, cinéma et art. C'est l'une des plus importantes manifestations culturelles et artistiques en Hongrie en termes d'affluence.

Les responsables communautaires, les rabbins et les guides spirituels doivent faire face avec efficacité et détermination aux énormes responsabilités qui leur sont confiées: conforter les connaissances et amener la jeune génération à une observance bien comprise pour lui redonner le goût de l'engagement identitaire au quotidien.

Les bonnes adresses

Voir

Les sources chaudes

Exploités au quotidien, certains thermes comme les Bains Király et Rudas proposent des journées réservées uniquement au public féminin ou masculin. En hiver, la baignade dans le bain extérieur à 38 °C des thermes Széchenyi, lorsqu'il neige, laisse un souvenir impérissable.

Le Musée de la Terreur

Installé dans les anciens locaux qui servaient de quartier général aux nazis hongrois durant la Seconde Guerre mondiale, puis à la police communiste, le bâtiment suffit à lui seul à transmettre la terreur de l'époque. Les mises en scène et la musicographie sont très recherchées, accompagnées de témoignages très cinglants. Un ensemble qui se veut pertinent pour la compréhension du fléau qui a touché des milliers de Hongrois et d'Européens.

Manger casher

Hax'n Kiraly

Pour la cuisine hongroise authentique, Kiraly utca 100

Fröchlisch Café

Un restaurant casher familial, Dob utca 22, VII^e district

Carmel Pince

Un restaurant casher de spécialités internationales et juives, Dob utca 31, VII^e district

Étudier

Le Séminaire national de formation rabbinique – Université juive, a pour vocation la formation du corps rabbinique, mais aussi des futurs enseignants. Des conférences, séminaires, enseignement de l'hébreu sont organisés. Un Beth Hamidrach (lieu d'études et de prières) fonctionne sans interruption.

Le lycée juif Sándor Scheiber (anciennement Anne Franck), compte aujourd'hui près de 400 élèves et offre une double formation laïque et juive.

Bain rituel. Un seul mikvé conformément aux préceptes religieux est en service: VII^e district, Kazinczy utca 16.



A lire: «Être sans Destin» d'Imre Kertész, prix Nobel de littérature en 2002. Un livre émouvant et dérangeant qui raconte l'expérience largement autobiographique d'un jeune Juif hongrois dans les camps de concentration allemands, puis son retour à la vie, après la libération. L'adaptation cinématographique éponyme, largement inspirée par le roman, est une œuvre à part entière.

> Les news

Du gaz dans l'eau, vite!

Devant les incertitudes liées à son approvisionnement en gaz égyptien, Israël accélère la mise en place de solutions de rechange. Parmi les pistes évoquées en conseil des ministres, à Jérusalem, on trouve l'augmentation des quantités extraites au large des côtes d'Ashkelon, l'utilisation du fioul ou du mazout pour produire de l'électricité ou encore – en attendant l'exploitation des gigantesques gisements dernièrement découverts dans les eaux territoriales – la création de plateformes flottantes positionnées au nord du pays. Ces dernières permettraient alors de réceptionner **le gaz liquide** importé de l'étranger, puis de l'injecter dans le réseau de distribution national. Vite, ça urge!



Au combat

La motivation des **jeunes Israéliens** en âge de conscription à devenir «combattants» serait en forte progression. Ainsi, selon des données statistiques collectées par les services de Tzahal, 80% des nouvelles recrues – contre 70% en 2007 – demanderaient à effectuer leur service militaire dans des unités de combat. Un record qui s'explique par les retombées de la seconde guerre du Liban (2006), et de l'opération «Plomb durci» (2008) à Gaza.



L'OTAN avec nous!

Lors de sa dernière visite officielle en Israël, le secrétaire général de l'Alliance de l'Atlantique Nord (OTAN), n'avait pas hésité à qualifier l'État juif, d'«allié de tout premier ordre». De fait, et en dehors des sujets dans lesquels la collaboration entre les deux entités ne pourrait être plus étroite – notamment celui de la lutte anti-terroriste – **Anders Fogh Rasmussen** était venu débattre avec les responsables politiques et militaires du pays de projets cruciaux en matière de défense. Un exemple: celui visant à la création d'un système d'interception antimissile commun.



Un double «à la chinoise»

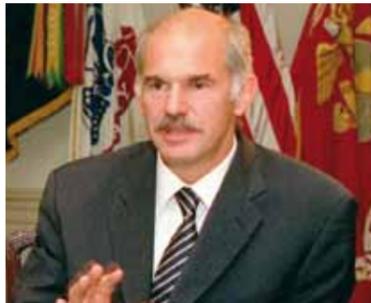
Les Chinois, c'est bien connu, font les choses rapidement, et en grand. De fait, impressionnées par le travail de l'équipe médicale du centre hospitalier **Hillel Yaffe de Hadera**, dépêchée dans la province du Sichuan, victime, en 2008 d'un terrible tremblement de terre, les autorités de Pékin ordonnaient la création de rien moins qu'un «double» médical local. Menée par le Dr. Morris Topaz, chef du service de chirurgie plastique, une délégation de l'établissement de santé israélien s'est



d'ores et déjà rendue en Chine pour la cérémonie de jumelage. De l'avis de certains commentateurs, le fait que celle-ci ait été largement couverte par les médias pourrait augurer d'une nouvelle voie dans la coopération sino-israélienne. Amen.

Ilan Ramon sur la Lune

L'Union Astronomique Internationale a tranché: **les sept cratères** de la face cachée de la Lune porteront le nom des sept astronautes disparus lors de la catastrophe du 1^{er} février 2003 qui avait vu la navette Columbia se désintégrer en vol. Aux côtés de ceux répondant désormais aux noms d'Husband, McCool, Chawla, Clark, Anderson et Brown, l'une des cavités lunaires portera donc celui du premier astronaute israélien, Ilan Ramon.



La Grèce renforce ses liens avec Israël

Rompant avec une longue tradition d'hostilité vis-à-vis d'Israël, la Grèce, par l'intermédiaire de son Premier ministre, fait désormais tout pour en devenir le «meilleur ami». Pour preuve, la volonté déclarée de **George Papandreou** d'aider à une meilleure intégration de l'État juif sur le marché européen, et ce en échange d'accords de partenariat dans l'innovation technologique, le tourisme, l'agriculture, la défense ou encore l'exploitation des gisements gaziers récemment découverts au large des côtes israéliennes.

High Tech vs pauvreté

Incorrigible optimiste, **Shimon Peres** est persuadé que la High-tech constitue la solution idéale dans la lutte contre le chômage et la pauvreté. Ainsi, et fort de son idée, le président israélien réunissait dernièrement une vingtaine de chefs d'entreprises représentant les firmes les plus puissantes, d'IBM à Microsoft en passant par Intel ou Cisco. Le but affiché: favoriser l'intégration dans ce secteur d'activité d'hommes et de femmes issus des couches les plus pauvres de la population israélienne, notamment les arabes et les Juifs orthodoxes.



Le prix de Guilad

Question à cinquante millions de dollars: pourquoi le soldat **Guilad Shalit** n'a-t-il pas encore été libéré? L'une des réponses nous est fournie par «Wikileaks»: le jeune homme, otage du Hamas depuis plus de quatre ans, devrait son maintien en captivité aux «bons» offices de la Syrie et du Qatar! En effet, selon l'un des câbles transmis par le général Petraeus au département d'État US, l'ex-Président Hosni Moubarak l'aurait informé que Damas et Doha auraient proposé à l'organisation terroriste islamiste de faire capoter la médiation menée par l'Égypte en échange de ladite somme en billets verts. Sur un compte en Suisse?



Une première: un Israélien au Conseil Européen de Recherche

Directeur de l'un des départements d'informatique à l'Université hébraïque de Jérusalem, le prof. Danny Dolev vient d'intégrer le Conseil européen de Recherche. Il est ainsi le premier Israélien à siéger au Conseil scientifique de cet organisme. Si les chercheurs issus de l'Université israélienne ne lui sont pas inconnus – il a eu l'occasion d'en récompenser plusieurs – il n'avait jamais jugé utile d'accueillir l'un deux en son sein. C'est désormais chose faite.

> Faux et usage de faux

Des scientifiques de l'Université hébraïque de Jérusalem se sont attaqués à une hypothèse admise par la communauté scientifique internationale. Ce faisant, ils ont développé un système expérimental permettant de produire et d'étudier des tremblements de terre en laboratoire.

S'attaquer aux travaux d'Amontons et de Coulomb sur les phénomènes de friction n'était pas une mince affaire. Pas au point cependant d'empêcher l'équipe du Pr. Jay Fineberg, de l'Université hébraïque de Jérusalem, de conclure, à contre-courant de la doxa commune, que la zone de contact n'est pas répartie de manière parfaitement continue et uniforme. Dont acte. Question : la force nécessaire à appliquer pour qu'un livre posé sur une table commence à glisser est-elle directement proportionnelle à la force normale qui lui est appliquée, son poids par exemple? Oui, si l'on s'en tient à l'hypothèse, communément admise, selon laquelle la force de friction est indépendante de la nature du contact entre les objets frottant l'un sur l'autre. Non, si l'on se penche sur les résultats de l'expérience menée par Oded Ben-David et tendant à prouver que les détails du contact, tels que la rugosité à l'interface, sont essentiels et peuvent mener à des déviations spectaculaires vis à vis de la théorie historique.



contact entre les deux blocs de plexiglas se fait par l'intermédiaire d'un petit nombre de zones de contact de taille microscopique – c'est une première mondiale dans le domaine de la tribologie que livrait le laboratoire à la communauté scientifique internationale.

«L'une des conséquences les plus marquantes de cette expérience concerne la propagation des ondes de relaxation émises lors de la rupture de ces micro-contacts. Il se trouve en effet que ces ondes correspondent précisément à celles enregistrées sur les sismographes lors d'un séisme!» explique le jeune scientifique pour qui ce dispositif permettra désormais d'en générer à volonté.

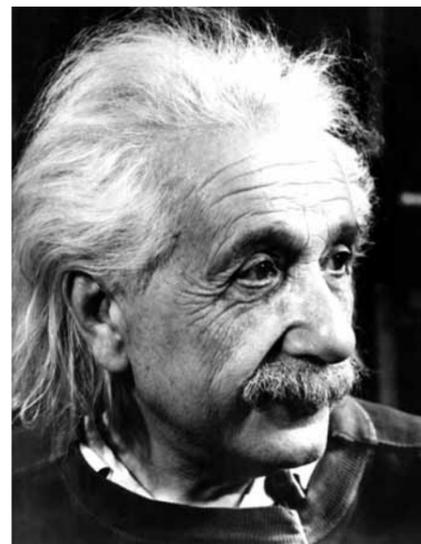
Pour le Pr. Fineberg, cette découverte ouvre la porte vers nombre de mesures jusqu'alors totalement inaccessibles dans la croûte terrestre. «Nous pourrions désormais mieux comprendre pourquoi et comment se déclenche un tremblement de terre. A noter que nous avons pu déterminer l'existence d'une classe d'ondes sismiques mystérieuses se propageant à des vitesses supersoniques. Certains sismologues pensent que le tremblement de terre qui a frappé Izmit, en Turquie, en 1999, et fait vingt mille victimes, impliquait cette famille d'ondes particulièrement destructrices.»

S.F.

> Quand le technologique va, tout va

Le spectaculaire succès du high-tech israélien n'est plus à démontrer. Cette réussite ne doit rien au hasard. Elle est le résultat d'une constante volonté gouvernementale en matière d'investissements industriels, et ce depuis une quarantaine d'années. Et aussi d'une solide alliance nouée avec les États-Unis. État des lieux.

Fin des années soixante. L'embargo – français, notamment – imposé sur les armes au cours de la toute récente «Guerre des six jours» a laissé des traces... et fait retentir la sonnette d'alarme au sein du cabinet israélien



Albert Einstein

qui prend alors une décision stratégique: il s'engage à dégager les crédits visant à encourager le savoir-faire bleu-blanc. Plus que de faire preuve de volontarisme économique, il s'agit là d'assurer au pays une autonomie industrielle. D'autant que le moyen pour ce faire est tout trouvé: il consiste à faire migrer vers le secteur civil des développements jusqu'alors confinés au seul militaire. Outil indispensable de cette politique, le bureau du directeur scientifique (*Office of the Chief Scientist, OCS*), est créé pour l'occasion en même temps que l'instauration d'un marché financier capable de soutenir la croissance à venir. Quarante ans plus tard, force est de constater que le pari est réussi. Principalement dans le domaine des technologies de l'information.



Hans Kramer

L'histoire débute en 1947, quand le Conseil du département des mathématiques appliquées de l'Institut Weizmann réunissant **Albert Einstein, Hans Kramer, Robert Oppenheimer, John Von Neumann et Abram Pais**, émet une suggestion révolutionnaire pour l'époque. Il s'agit en effet de mettre au point un ordinateur digital! Rien de moins. C'était compter sans les impératifs de sécurité auxquels était alors confronté l'État juif en gestation. La guerre est sur le point d'éclater et le ministère de la Défense veille jalousement à rester le principal acteur de la croissance technologique du pays. Pour preuve, la naissance, en 1950, de la Haute autorité pour le Développement de l'armement, plus connue sous le nom de RAFAEL.

1968. Bien que victorieux sur le champ de bataille, l'État hébreu doit cependant faire face à l'une des plus graves crises économiques de sa jeune histoire. Le Premier ministre, Levi Eshkol, forme alors une commission chargée de réfléchir au moyen de faire décoller l'industrie civile. En effet, et tandis que

les plateformes d'armement sont dotées de crédits quasi-illimités – le char Merkava ou l'avion de chasse Lavi en bénéficieront largement – la recherche scientifique non-militaire ne fait toujours pas l'objet de l'attention gouvernementale. Plus pour longtemps désormais. En 1970, le Bureau du Directeur Scientifique recommande l'allocation de fonds vers l'électronique, le biomédical, l'informatique ou encore l'énergie nucléaire. L'idée d'un développement industriel fondé sur le progrès scientifique, couplé aux considérables investissements consentis dans la défense, s'impose progressivement comme la base de la nouvelle industrie israélienne.

Pour autant, l'élément-clé de cette politique sera le partenariat noué avec les États-Unis. Ainsi, en 1974, les deux gouvernements créent la BIRD (Fondation binationale de la recherche et du développement industriel). Son but:



Robert Oppenheimer

stimuler la coopération entre les entreprises des deux pays. Tandis que le marché américain (et la bourse de New York) s'ouvre devant les Israéliens, les «géants» US (Motorola, Intel,...) inau-

gurent de nouvelles unités de Recherche et Développement entre Tel-Aviv et Haïfa. L'industrie israélienne des technologies de l'information passe à ce moment à l'étape supérieure.

Il faudra pourtant attendre 1989, l'effondrement de l'URSS et la vague d'immigration qui draine plusieurs centaines de milliers d'ingénieurs de haut niveau, pour voir la transformation de l'économie israélienne entrer dans une phase décisive. Dès 1991, l'OCS met en place des programmes dont l'objectif est de pallier les lacunes entravant le développement des sociétés privées œuvrant dans les nouvelles technologies. Le premier réseau d'«incubateurs d'entreprises», inauguré la même année, vient aider les entrepreneurs à transformer leurs innovations en projets commerciaux, à leur fournir des capitaux ainsi qu'une assistance managériale et professionnelle. Le programme Yozma («initiative», en hébreu), un fonds de placement à haut



John Von Neumann

risque géré par le gouvernement, est lancé en 1992. Son principe consiste à seconder les professionnels en quête de capitaux sur les marchés financiers internationaux. Ce modèle, repris depuis par de nombreux pays étrangers, sera bientôt suivi par MAGNET, acronyme hébraïque pour «Recherche et Développement dans les technologies génériques non-compétitives».

La politique industrielle menée par

Jérusalem dans les technologies de l'information, au cours de ces quarante dernières années, est une incontestable réussite. Avec un bémol cependant: le nombre croissant d'entreprises subventionnées par l'État délocalisant leurs activités aux USA, se transformant ainsi en multinationales américaines dotées de laboratoires de recherche et développement en Israël. Le prix du succès, sans doute.



Abram Pais

La sécurité en ligne de mire

Garder l'objectif à l'œil: Planification clairvoyante et action en conséquence

Les bons archers visualisent déjà l'objectif dans leur tête avant de le voir.

Chez Tyco Fire & Integrated Solutions SA, nous agissons de la même manière pour la protection de votre entreprise. En faisant appel à des produits innovants et à des formules de systèmes globales, nous vous aidons déjà maintenant à venir à bout des éventuelles failles. En tant que spécialistes pour les installations complexes, nous concentrons toute notre énergie sur un but: la protection efficace de vos collaborateurs, de vos équipements et de l'environnement. Pour toute information supplémentaire:

www.tyco.ch

www.tyco.ch



suissanim. event solutions

EVENEMENT-CREATIVITE-INNOVATION

Subtilité artistique et philosophie de l'exception.

Depuis 1993 nous vous accompagnons lors de vos réceptions et soirées dans un esprit créatif et interactif.

Service traiteur – Lieux insolites – Décors – DJ's – Live Bands – Spectacles – Vidéo et bien plus encore...



Cultivons l'inédit,
Vivons des émotions
Fortes



www.suissanim.com

> À la niche, le chien!

Les chiens renifleurs d'explosifs ont-ils fait leur temps? La question reste posée depuis qu'un chercheur de l'Université de Tel-Aviv a annoncé avoir mis au point un appareil qui serait capable de détecter n'importe quel type de détonateur de manière plus efficace, et plus souple, que le meilleur des auxiliaires canins de la police. À voir.

Longtemps considérés comme les meilleurs auxiliaires de sécurité des diverses forces de police à travers le monde, les chiens renifleurs d'explosifs ne devraient pas voir d'un bon œil l'arrivée sur le marché de l'appareil présenté par le Pr. Fernando Patolsky. Issu du département de chimie de l'Université de Tel-Aviv, ce dernier pourrait, en effet, être celui par qui arriverait la nouvelle de leur mise en retraite anticipée, avec retour inévitable à la case «chenil». Chienne de vie!

Présenté comme fiable et d'une finesse de détection largement plus efficace que le museau du meilleur des «détecteurs» à quatre pattes, le système de détection du scientifique aurait ainsi la particularité – non négligeable pour les spécialistes – d'être portable, léger, facile d'utilisation, et d'afficher un taux de réussite de 100%, le tout pour un prix tout à fait modeste au regard des bud-

gets liés à la sécurité des biens et des personnes.

Basé sur le principe des transistors à effet de champ, le dispositif semi-conducteur utilise des nano-fils de silicium enrobés de molécules qui, mises en présence des composants chimiques volatils entrant habituellement dans la composition d'explosifs (TNT, RDX, HMX...), provoqueraient des variations de charges instantanées par transfert d'électrons. La détection d'une bombe reposerait alors sur la mesure des variations de conductivité des nano-fils en présence de ces substances. De plus, un système de quelque deux cents nano-senseurs permettrait d'identifier précisément la nature chimique des produits détectés.

Également utile dans le domaine médical, l'appareil pourrait être rapidement commercialisé et faire son apparition dans nombre d'aéroports internationaux, à commencer par ceux présents

sur le territoire américain. Pour preuve, la collaboration entamée tambour battant entre l'équipe du Pr. Patolsky et la compagnie US «Nanergy Inc.». «Mon dispositif aurait été tout à fait capable d'indiquer la présence des engins dissimulés à l'intérieur de colis en provenance du Yémen vers les USA lors de la tentative d'attentat d'octobre 2010», souligne, satisfait, l'inventeur. Et Brutus dans tout cela? A la niche!

H.C.



> 2011: la CICAD fête ses 20 ans

Une porte ouverte sur les nouvelles méthodes de lutte contre l'antisémitisme

2011. A l'occasion des vingt ans de la CICAD – dont les festivités sont prévues pour octobre 2011 – Hayom propose une interview croisée de Jean-Marc Brunschwig et Alain Bruno Lévy.

La CICAD fêtera ses vingt ans. Est-ce une étape supplémentaire pour la CICAD?

Me A. B. Lévy: «Vingt ans, c'est l'âge de la maturité. Cet anniversaire est une opportunité pour prendre le temps de regarder ce qui a été réalisé et ce qui reste à accomplir. Notre volonté est bien entendu d'éradiquer l'antisémitisme. Mais la tâche est ardue et nous devons redoubler d'efforts pour y parvenir. Le travail de la CICAD reste toujours d'actualité, les exemples ne manquent pas. Il nous appartient d'agir avec la même détermination tout en faisant preuve d'imagination pour répondre aux nombreux nouveaux défis. Qu'il s'agisse de lutter contre l'antisémitisme, de poursuivre nos projets d'édition de matériels scolaires, de sensibilisation des divers milieux de notre société, la CICAD se doit d'être à l'écoute et d'être capable de se remettre en question pour répondre au mieux aux problématiques rencontrées.



Jean-Marc Brunschwig et Alain Bruno Lévy

crirait pas dans le paysage politique suisse. Cela n'a plus cours aujourd'hui. Elle a su communiquer sur ce point et se faire accepter comme étant une institution suisse de référence».

J.-M. Brunschwig: «Vingt ans, c'est une date clé dans la vie d'une association telle que la CICAD. L'année 2011 sera l'occasion de montrer au public son évolution, son ouverture à la nouvelle génération et de présenter sa vision pour l'avenir. Je suis heureux de présider le comité d'organisation de ces 20 ans avec l'implication active d'Alain Bruno Lévy et de Laurent Selvi. Je suis surtout très enthousiaste face au programme que nous mettons en place».

J.-M. Brunschwig: «La CICAD est aujourd'hui une institution qui rassemble l'ensemble des communautés juives de Suisse romande. Elle a su également élargir ses activités à toutes les régions. J'en veux pour preuve les professeurs qui participent au voyage à Auschwitz organisé par la CICAD et qui sont issus de tous les cantons romands. Il en est de même avec l'ensemble des partenaires avec lesquels la CICAD travaille. L'association a également évolué vers un mode de prévention de l'antisémitisme en créant des outils pédagogiques qui permettent de traiter le mal avant qu'il n'apparaisse. C'est ainsi qu'elle approche systématiquement et rigoureusement toutes les institutions étatiques et tous les médias pour les sensibiliser à la lutte contre l'antisémitisme».

Education, médias, actions juridiques, sont des domaines d'activité connus pour la CICAD. Qu'en est-il du volet politique?

Me A. B. Lévy: «La CICAD veut informer et sensibiliser les acteurs politiques à la problématique de l'antisémitisme. Pour ce faire, elle entretient des contacts réguliers avec eux. Ces derniers la reconnaissent d'ailleurs comme un partenaire de qualité.

Au-delà des périodes électorales, la CICAD entretient des relations soutenues avec nombre de partis et de décideurs politiques».

J.-M. Brunschwig: «La CICAD fait prendre conscience aux politiques que les Juifs de ce pays ont des opinions politiques très diverses tandis qu'ils sont tous concernés par l'antisémitisme. De ce fait, la lutte contre l'antisémitisme ne doit pas être l'apanage d'un parti mais celle de tous. La CICAD se veut d'ailleurs l'avocate de tous les Juifs, quelles que soient leurs idées politiques. L'action de la CICAD dépasse les traditionnels clivages».

Si beau, si vert – des années après votre don.

Si vous vous demandez comment vos idées et vos idéaux continueront de vivre après vous, soutenez le KKL. Depuis plus d'un siècle, le Fonds National Juif œuvre pour un Israël verdoyant et digne qu'on y vive en soutenant des projets de reforestation, de protection de la nature et d'approvisionnement en eau. C'est pour cela que des gens accordent leur confiance à la Société fiduciaire KKL Treuhand AG pour la rédaction de testaments, la gestion de patrimoines et de successions. Quand aurons-nous le plaisir de nous entretenir avec vous en toute confiance ?

הורעים בדמעה ברניה יקצורו



KKL Treuhand-Gesellschaft AG
Jariv Sultan, Geschäftsführer
Postfach 2975, 8021 Zürich-Schweiz
T 044 225 88 00, F 044 211 50 49 Genf: 022 347 96 76
info@kklschweiz.ch



MARINA RINALDI

Taille 42-54

Un 20^{ème} anniversaire qui s'inscrit dans la continuité?

Me A. B. Lévy: «Il faut bien sûr adapter nos méthodes à l'évolution du monde si nous voulons atteindre nos objectifs. En particulier préserver la Mémoire de la Shoah, lutter contre les nouvelles formes d'antisémitisme et communiquer avec nos partenaires dans un langage qu'ils comprennent. Nous avons aujourd'hui de nouveaux moyens à disposition pour sensibiliser aux problèmes de l'exclusion et de la discrimination religieuse. Ce travail est capital à une époque où nous assistons à un repli identitaire et à une montée du nationalisme dans beaucoup d'États».

J.-M. Brunchwitz: «Le travail de la CICAD doit être rappelé et expliqué régulièrement aux différents intervenants: aux éducateurs, aux professeurs, aux journalistes, aux politiciens... La meilleure manière d'y parvenir aujourd'hui ne sera peut-être pas la même demain. Il faut donc s'adapter afin de faire comprendre les enjeux révélés par les actions de la CICAD».

Les festivités auront-elles une résonance particulière pour la CICAD? Si oui, de quelles manières?

Me A. B. Lévy: «L'accent sera mis sur les différents aspects des nouvelles méthodes

de lutte contre l'antisémitisme dont nous disposons. Nous avons les moyens aujourd'hui d'avoir un impact beaucoup plus grand, notamment grâce aux nouvelles technologies et aux médias. Et nous sommes décidés à les utiliser».

J.-M. Brunchwitz: «Pour les festivités, nous voulons laisser la surprise! Mais ce qui est sûr, c'est que les activités liées au 20^{ème} anniversaire de la CICAD seront différentes de ce qui est fait habituellement. Nous voulons entrer en contact de manière originale avec les gens afin de prendre en compte leurs diverses sensibilités. L'instruction aujourd'hui n'est plus la même que celle d'il y a vingt ans. Nous devons, nous aussi, éduquer et transmettre avec les nouveaux outils que nous avons à notre disposition».

Quelles perspectives pour l'avenir?

Me A. B. Lévy: « Nous allons développer l'ensemble des objectifs de la CICAD: la lutte contre toutes les formes d'antisémitisme, la préservation de la Mémoire de la Shoah et la défense de l'image d'Israël lorsqu'elle est diffamée. Les moyens changent, mais pas les objectifs! Il faut également que nous parvenions à mobiliser davantage les membres de nos communautés et à mieux leur faire comprendre le travail réalisé par la CICAD vis-à-vis de

l'ensemble de nos concitoyens. L'engagement de chacun est nécessaire!»

J.-M. Brunchwitz: «La CICAD répond de plus en plus aux demandes des institutions qui reconnaissent son expertise dans son domaine. Ces différents interlocuteurs – qu'il s'agisse des écoles, des médias ou des politiques – s'adressent à la CICAD pour être mieux informés et connaître son opinion... Ce phénomène transcende largement les clivages Juifs/non-juifs. Et la CICAD met un point d'honneur à répondre à ces attentes, à mesure qu'elles se présentent mais aussi en les anticipant».

Un message en guise de conclusion?

Me A. B. Lévy et J.-M. Brunchwitz «L'antisémitisme n'est pas une fatalité. La CICAD a prouvé au cours de ces vingt dernières années qu'à force de courage et d'énergie, tout en s'appuyant sur un Comité de femmes et d'hommes d'exception ainsi que sur des professionnels d'une grande qualité, nous pouvons faire la différence. Le 20^{ème} anniversaire de la CICAD marquera une nouvelle étape. Rendez-vous est fixé pour chacun d'entre vous».

 Interview réalisée par Yoann Boillat, rédacteur à la CICAD

Le nouvel EMS Les Marronniers à Chêne-Bougeries, Genève

LES MARRONNIERS
EMS - Famille Robert Nordmann

L'institution médicalisée juive de Suisse Romande pour personnes âgées

Ouverture dès mai 2011

Renseignements
022 344 87 60
info@marronniers.ch
www.marronniers.ch

> Activités culturelles au GIL

> Pourquoi le judaïsme n'est-il pas soluble dans les autres monothéismes? s'interroge le psychanalyste Gérard Haddad



Pourquoi choisir le bûcher de l'Inquisition, plutôt que la conversion? Comment les Juifs ont-ils préservé leur foi en terre d'islam au cours des siècles? Lors de sa conférence au GIL le 14 février, Gérard Haddad a apporté plusieurs pistes de réflexion. Contrairement au christianisme et à l'islam, la foi juive n'a pas besoin d'éléments concrets. Si le Coran et la Bible sont vénérés, la Torah, elle, est systématiquement déconstruite, analysée; Dieu seul est sacré et Il est indéfinissable. Cette immanence présente dans le judaïsme crée chez les Juifs une sorte de fragile instabilité qui les pousse en avant et les force à se dépasser, alors qu'elle entraîne une défiance face à l'insaisissable dans les populations qui les entourent et ne partagent pas leur foi. Le judaïsme reste ainsi inassimilable en raison de l'absence de concret, la foi étant au-delà des apparences et du visible. Citant longuement le «Guide des Égarés», notre conférencier a donné au public, très attentif, l'envie de (re)lire cet ouvrage majeur de Maïmonide.

Savez-vous d'où proviennent nos Sifrei-Torah ?

Ouvrez l'arche de la synagogue du GIL et vous découvrirez neuf Sifrei-Torah.

Il y a là le petit format, emmené par les groupes en voyage, le Sefer-Torah dont le manteau de velours bleu brodé d'argent souligne l'origine ashkénaze, le lourd Sefer-Torah d'allure sépharade avec sa coque de bois sculpté, redouté des frères Bené-Mitzvah qui doivent le soulever pour la première fois. Neuf en tout.

Comment s'élabore un Sefer-Torah, avec quels matériaux, que devient-il une fois usé par des générations de mains? D'où proviennent nos neuf Sifrei-Torah, dont certains ont un passé tellement rocambolesque que leur histoire paraît invraisemblable?

Rabbi François se propose de répondre à toutes ces interrogations lors de sa présentation des Sifrei-Torah du GIL et de leur histoire.

Ne manquez pas cette occasion de faire plus ample connaissance avec les rouleaux logés dans notre arche, **le mardi 7 juin 2011 à 19h30** après l'office de Chavouot.

Dîner communautaire traditionnel comportant des laitages à l'issue de la conférence.



> Les voix du Jerusalem Oratorio Choir résonnent au GIL



Debout pour ovationner les musiciens, le nombreux public présent au GIL ce **mardi 25 janvier** vient de vivre un moment magique.

Les 28 choristes du *Jerusalem Oratorio Choir* et leur chef Ronen Borshevsky ont fait vibrer le GIL par leur interprétation magistrale d'un programme éclectique allant de la musique liturgique de Salomone Rossi aux chansons sixties empruntées aux Beatles, en passant par les émouvants airs yiddish et ladino.

Une verrée organisée après le concert a permis aux choristes israéliens et au public d'échanger des propos amicaux lors de cette première étape d'une tournée musicale dans notre région.

Le *Jerusalem Oratorio Choir* était également l'invité de l'ONU à Genève le jeudi 27 janvier lors de la commémoration annuelle de la Journée internationale des victimes de la Shoah.



Le constructeur de l'arc lémanique

Génie civil

Construction et rénovation de bâtiments

Démolition

Conseil et études techniques

Production et développement de matériaux

Développement durable

Siège: Perrin Frères SA, case postale 1331 - 1260 Nyon
Bureau, 1267 Vich, tél. 022 354 43 43

Succursales: Lausanne, tél. 021 646 70 26

Rolle, tél. 021 825 46 11

Aubonne, tél. 021 808 61 46

Genève / Bernex, tél. 022 850 02 90

perrin@perrin-freres.ch - www.perrin-freres.ch



> Activités culturelles au GIL

> Vidéo GIL



«Mais que se passe-t-il?» se demandent les parents des enfants du Talmud Torah le mercredi, et le vendredi les bridgeurs du GIL, juste avant les fidèles de l'Office de Shabbat...

C'est le tout frais VideoGIL qui, né grâce au généreux don de deux membres très actives du GIL, s'enrichit petit à petit de nouveaux films ou documentaires israéliens ou concernant le monde du judaïsme.

Les parents du mercredi, les bridgeurs et les fidèles du vendredi soir (re) découvrent le plaisir de ces films. Certains apprécient de les voir directement en hébreu, d'autres avec les sous-titres français ou anglais. Comédies, drames, documentaires, classiques: il y en a pour tous les goûts. Enfin presque, car il faut bien avouer que les enfants n'y trouvent pas leur compte; pas encore, car ça viendra. Le plaisir leur a fait vite oublier l'unique modique somme d'inscription de 20 FS; et l'enthousiasme aidant, certains, quand ils ont dépassé le délai d'une semaine de prêt, s'acquittent même avec le sourire de leurs cinq francs d'amende, sachant que chaque goutte supplémentaire permettra d'acheter de nouveaux DVD.

Chacun fouine dans le catalogue des 113 DVD que vous trouverez tout bientôt dans la rubrique «Le GIL et vous» sur le site du GIL. Ou alors contemple les jaquettes des DVD pour se laisser séduire. Ou demande un conseil aux vidéothécaires.

La charte du VideoGIL s'assouplit avec l'expérience: désormais une boîte magique attend, à la sécurité, les DVD des retardataires, au risque de faire chuter les fameuses amendes!

Fortes des encouragements des vidéophiles, nous allons créer tout prochainement une BiblioGIL: vous pourrez y emprunter, pour un mois, des livres israéliens traduits en français ou des livres d'auteurs juifs suisses.

Alors venez nombreux découvrir livres et DVD les mercredis et les vendredis des périodes scolaires, de 17h30 à 18h30.

Karen Halperin



P.S.: Que celle ou celui qui voudrait offrir des DVD ou des livres correspondant aux critères du VideoGIL ou de la BiblioGIL ne s'en prive pas!!!

> Activités culturelles au GIL

> Vitrine du GIL

Du 8 au 26 avril

Collections privées de plats de Seder et de Haggadot de Pessah.



> Cours de cuisine

Lundi 16 mai à 19h30

Cours de cuisine «La cuisine israélienne contemporaine» par Karin



> Conférence

Mardi 7 juin à 19h30

Conférence du rabbin François Garaï «L'Histoire des Sifrei-Torah du GIL»



> Projection du film «Le Spécialiste»

Lundi 11 avril à 20h30

de Rony Brauman, à l'occasion du 50^e anniversaire de l'ouverture du procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem.



> Yom HaShoah

Lundi 2 mai à 20h00

Commémoration intercommunautaire de Yom HaShoah Salle communale de Carouge



> Jean Plançon

Lundi 23 mai à 20h30

Conférence de Jean Plançon «L'Histoire de la Communauté juive de Carouge et Genève» tome II.



RÉSERVEZ LES DATES DU MAHANÉ D'ÉTÉ

**Dimanche 21 août
au
Samedi 27 août
2011**



**Une semaine de camp de vacances
À la montagne, en Valais
Pour les enfants de 7 à 13 ans**

Renseignements :

Emilie Sommer:

tél. 022 732 81 58

E-mail : talmudtorah@gil.ch

> Cours de Bridge

Des leçons de bridge pour débutants et des tournois pour joueurs de niveau intermédiaire ont lieu au GIL.

Leçons: les vendredis à 14h30. Tournois: les vendredis à 14h00

Minimum 6 participants

Renseignements et inscriptions: bertrandfra@yahoo.fr ou solly@tele2.ch



K. R.

1
GEVRAY

A vendre au cœur de Genève
à 150 mètres du lac
APPARTEMENTS DE LUXE
simplex et duplex de 73 à 488 m²
service de conciergerie 24h/24h
www.1gevray.com



+41 22 809 08 09
vente@cgi.ch
www.cgiprestige.ch

+41 22 310 19 04
geneve@john-taylor.com
www.john-taylor.com



> GIL-Net

> GIL-Net à la rencontre d'un personnage hors du commun

Rouge. Des carrosseries rouge Ferrari sur un sol de marbre noir. Sans être un spécialiste de la chose automobile, la vue de ces quelque 30 voitures rutilantes rouge vif, présentées dans le musée privé, vous coupera le souffle. Leur propriétaire, l'industriel Jean-Pierre Slavic, connaît chaque boulon et surtout toute l'histoire de ces bolides peu ordinaires. C'est cette histoire qu'il nous contera lorsqu'il nous recevra dimanche 17 avril dans son musée privé. Accrochez votre ceinture, nous partons pour les 24 Heures du Mans, les Mille Miglia, entre autres virages chargés d'adrénaline!
Dimanche 17 avril 2011 à 17h30. Inscription obligatoire (kr@gil.ch), nombre de places limité réservées aux membres du réseau GIL-Net.



> Architecte? un mélange de rigueur et de créativité

Deux voix féminines se font écho. Marie-Laure Naville et sa fille Alice, architectes toutes deux, invitées de GIL-Net pour parler domaine bâti. Deux générations, un même enthousiasme pour une profession qui existe depuis l'Antiquité. Alice vient d'achever sa formation à Lausanne et collabore, occasionnellement, avec le bureau maternel. Comment comprendre la personnalité du client, s'adapter, tout en développant un style propre, la discussion avec les membres de GIL-Net est vive, l'intérêt évident. Les rencontres GIL-Net permettent de côtoyer des personnalités bien établies dans les milieux professionnels les plus divers.



Marie-Laure Naville avec Sabine et Clara de GIL-Net

> Prochaines rencontres GIL-Net:

Mercredi 11 mai 2011 à 19h00 rencontre au GIL
Mercredi 15 juin 2011 à 19h00 rencontre au GIL



> La médiation, petits pas pour dénouer les tensions professionnelles



Ariane Dreyfus est active dans un domaine qui demande diplomatie et empathie: la médiation de conflits professionnels. Aux regards interrogateurs des membres de GIL-Net réunis le 19 janvier au GIL, elle répond en détaillant son quotidien et en expliquant en quoi consiste sa mission. Un conflit professionnel affecte, en effet, un cercle bien plus large que les protagonistes directement concernés, tout un département peut en subir les retombées. Il est alors urgent de rétablir le dialogue et d'alléger les tensions. Une tâche longue et délicate, qui nécessite d'alterner les rencontres avec l'un puis l'autre des collègues impliqués. Alors difficile de s'immiscer dans les conflits d'autrui? Certainement, répond Ariane Dreyfus, mais quelle satisfaction lorsqu'on parvient à reprendre le chemin de la sérénité dans les relations professionnelles.

> La vie de la communauté

> Bené-Mitzvah et Benot-Mitzvah

Jeremy Gumener > 4 décembre 2010
 Nelson Belais > 15 janvier 2011
 Thomas Belaich > 22 janvier 2011
 Dana Wolf > 12 février 2011

> Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Eline Fivaz > 6-7 mai 2011
 Isabelle Steber > 27-28 mai 2011



Jeremy Gumener



Nelson Belais



Thomas Belaich



Dana Wolf

> Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de

Cassandra Yaëlle Biton > 23 septembre 2010, fille d'Ilan et Marisa Biton
 Zoé Hayim > 4 novembre 2010, fille de Thierry et Aurélie Hayim
 Nora Judith Simon > 21 décembre 2010, fille de Philippe et Cynthia Simon Gani
 Lea Boccara > 24 décembre 2010, fille de Daniel et Alessandra Boccara
 Ilan Bochud > 1^{er} février 2011, fils de Yannick et Nancy Bochud
 Chloé Leah > 5 mars 2011, fille de Patrice et Luciana Suissa
 Benjamin Paul Myers > 9 mars 2011, fils de Robert Last et Lisa Myers



Ilan Bochud



Cassandra Yaëlle Biton



Lea Boccara



Benjamin Paul Myers



Zoé Hayim



Chloé Leah



Nora Judith Simon

> Décès

Jean Spira > 12 novembre 2010
 Ruth Minkoff > 15 novembre 2010
 Frits Sanders > 12 décembre 2010
 Jetty Henriette Bloch-Dreyfus > 26 décembre 2010

Angela Clairmont > 21 février 2011
 Orly Balli > 27 février 2011
 Sallie Chapatte > 27 février 2011

TALMUD TORAH

Avril

Boguerim: mardi 5
 Cours: mercredi 6
 Cours pour les parents du Talmud Torah et plus par rabbi François «Exode12»: mercredi 6 à 17h15
 Seder de Pessah du Talmud Torah: mercredi 13

Mai

Boguerim: mardi 3, 17 et 24
 Yom HaShoah: mercredi 4
 Cours pour les parents du Talmud Torah et plus par rabbi François «Tradition écrite et tradition orale»: mercredi 4 à 17h15
 Rallye Yom HaAtsmaout: mercredi 11
 Cours: mercredi 18 et 25
 Pique-nique à Lag Baomer: dimanche 22
 Cours pour les parents du Talmud Torah et plus par rabbi François «Ruth et la Loi libérée»: mercredi 25 à 17h15

Juin

Cours Chavouot: mercredi 1^{er}
 Fête de Chavouot: mardi 7
 Boguerim: mardi 14
 Cours: mercredi 15
 Voyage à Venise (classe Bené-Mitzvah): du mardi 21 au jeudi 23
 Fête de clôture: dimanche 26

Membres du comité élus à l'assemblée générale 2011

- | | |
|--|---|
| 1. JEAN-MARC BRUNSCHWIG
Président
Membre de la commission financière
Vice-président de la Plateforme PJLS
Editeur de Hayom
Membre de la commission rabbinique | 7. EVE GOBBI
Présidente commission sociale Yahad
Membre de la commission culturelle |
| 2. DAVID BERNSTEIN
Responsable des membres anglophones
Responsable informatique du GIL
Membre de la commission financière
Membre commission culturelle | 8. BERNARD GOTTLIEB
Secrétaire général |
| 3. MARIO CASTELNUOVO
Trésorier
Membre commission financière | 9. THIERRY HALFF
Vice-président |
| 4. ALEXANDRE DEMBITZ
Vice-président
Membre de la commission rabbinique
Membre commission culturelle | 10. ROBERT HOLLAND
Président commission financière
Membre commission rabbinique
Membre commission Alon43 |
| 5. MIRIAM DICKER
Présidente commission éducation et jeunesse
Membre de la commission culturelle | 11. MARC HASSBERGER
Président commission juridique |
| 6. LÉO FINCI
Responsable BM
Membre commission sociale Yahad
Responsable des relations membres | 12. DOMINIQUE-ALAIN PELLIZARI
Président comité de rédaction
Rédacteur en chef Hayom |
| | 13. KARIN RIVOLLET
Présidente commission culturelle
Responsable GIL-Net |
| | 14. BERNARD SCHWOK
Président commission culturelle
Membre commission rabbinique |
| | 15. RAPHAËL YARISAL
Responsable de la sécurité
Membre de la commission juridique |



Agenda

CHABBAT ET OFFICES

Chabbat Metzora	8-9 avril 18h30 et 10h00
Chabbat Haggadol Aharey-Mot	15-16 avril 18h30 et 10h00
Pessah – 1 ^{er} soir	18 avril 18h30
Pessah – Seder communautaire	18 avril 20h00
Pessah – 1 ^{er} jour	19 avril 10h00
Chabbat Hol Hamoèd Pessah	22-23 avril 18h30 et 10h00
Pessah – 7 ^{me} et dernier jour	24 avril 18h30
Pessah – 7 ^{me} et dernier jour (Yizkor)	25 avril 10h00
Chabbat Kedochim	29 avril 18h30
Yom HaShoah	
Prière au mur de la Shoah	2 mai 12h15
Chabbat Emor	6-7 mai 18h30 et 10h00
YOM HAZIKARON	9 mai
YOM HA'ATZMAOUT	10 mai
Chabbat Behar	13 mai 18h30
Chabbat Behoukotai	20-21 mai 18h30 et 10h00
Chabbat Bemidbar	27-28 mai 18h30 et 10h00
Chabbat Nasso	3-4 juin 18h30 et 10h00
CHAVOUOT suivi d'un dîner communautaire et d'une présentation des Sifré Torah du GIL	7 juin 18h30 (Apporter svp des mets lactés sucrés et salés et deux boissons)
Chavouot (Yizkor)	8 juin 10h00
Chabbat Beha'alotekha	10-11 juin 18h30 et 10h00
Chabbat Chelah Lekha	17-18 juin 18h30 et 10h00
Chabbat Korah	24-25 juin 18h30 et 10h00
Dès le 1 ^{er} juillet au 19 août inclus, offices du Chabbat le soir uniquement	

FÊTES ET COMMÉMORATIONS

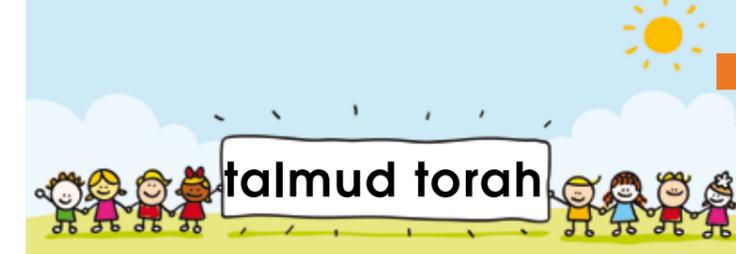
PESSAH	du mardi 19 au lundi 25 avril
YOM HASHOAH	lundi 2 mai
YOM HAZIKARON	lundi 9 mai
YOM HA'ATZMAOUT	mardi 10 mai
CHAVOUOT	mercredi 8 juin

COURS 5770 d'introduction au judaïsme

Les mercredis de 18h30 à 20h00:
 6 avril 2010,
 18 et 25 mai et 15 juin 2011,
 (Consulter le calendrier de notre site web, www.gil.ch)

CHORALE

Les mercredis à 20h00 sauf pendant les vacances scolaires.



> Projection dans la salle des jeunes



Samedi 18 décembre, les jeunes sont venus au GIL pour une projection sur grand écran dans la salle des jeunes confortablement installés dans les fameux fatboys. En effet, après une conviviale raclette, nous avons regardé le très beau film *Va, vis et deviens* sur un Juif éthiopien qui grandit en Israël. C'était un film intéressant, drôle et émouvant qui nous a fait passer une riche soirée!



> Match de hockey

Une vingtaine d'ABGs étaient à la patinoire des Vernets **samedi 6 novembre**, invités à assister à un match de hockey du célèbre GSHC. Les jeunes ont soutenu l'équipe de Genève et même si Servette n'a pas remporté la victoire, il y avait une ambiance impressionnante sur et autour de la glace!



> Diplôme en éducation juive pour la directrice du Talmud Torah



Le GIL a offert à **Émilie Sommer**, directrice du Talmud Torah, une formation au *Leo Baeck College* de Londres. Elle a ainsi obtenu, après deux années d'études, le «Advanced Diploma in Professional Development in Jewish Education», reçu lors de la «Celebration of Achievements» de janvier 2011.

Émilie a grandi à Genève et a célébré sa Bat-Mitzvah au Beith-Gil. Elle a ensuite rejoint l'équipe des enseignants du Talmud Torah et s'est occupée plusieurs années des ABGs, notre groupe de jeunes. En parallèle, Émilie a obtenu un *Master ès Lettres* (Histoire, Anglais et Hébreu Biblique) à l'Université de Genève, comprenant une année en Études Juives à l'Université McGill de Montréal. Elle a fait de nombreux remplacements dans les écoles primaires et secondaires de Genève. Elle est la directrice du Talmud Torah du *Beith-Gil* depuis août 2007.

Émilie avait déjà de l'expérience dans le travail avec les enfants et les jeunes, mais elle cherchait une formation plus spécifique pour son poste au Talmud Torah par intérêt et pour professionnaliser sa fonction. Le *Leo Baeck College*, centre d'étude du Judaïsme libéral, proposait justement un diplôme pour les directeurs et éducateurs juifs en emploi. Ainsi, pendant deux années, à côté de son travail au Talmud Torah, Émilie s'est rendue à Londres environ une fois par mois, a eu des cours par *Skype* ou des tutorats par e-mail et a rédigé les différents travaux demandés.

Le cursus se compose de six modules traitant autant de l'aspect philosophique d'être un leader juif et de l'importance de l'éducation communautaire juive que d'aspects très concrets de la fonction de directeur de Talmud Torah, comme la supervision des enseignants ou la création d'un curriculum. Un des modules était un séjour de dix jours en Israël avec des séminaires et des ateliers sur le thème du rôle de l'hébreu dans l'identité et l'éducation juives. Émilie a également choisi un cours sur l'histoire du judaïsme libéral. Pour sa dernière dissertation, Émilie a eu l'occasion d'étudier en détails le maḥané – le camp d'été du Talmud Torah – et les intérêts pédagogiques de ce projet qu'elle a mis en place il y a quelques années.

À travers ces cours, Émilie a appris des techniques pour améliorer son travail dans un contexte juif et a rapporté de nombreuses idées didactiques. Le diplôme lui a également permis de rencontrer des collègues, eux aussi éducateurs juifs et elle a maintenant un accès privilégié aux nombreuses ressources du *Leo Baeck College*: la riche bibliothèque et bien sûr les enseignants. Nous espérons que ce diplôme apportera de la reconnaissance au travail et aux compétences de notre directrice et de la valeur à notre Talmud Torah.

Le diplôme lui a également permis de rencontrer des collègues, eux aussi éducateurs juifs et elle a maintenant un accès privilégié aux nombreuses ressources du *Leo Baeck College*: la riche bibliothèque et bien sûr les enseignants. Nous espérons que ce diplôme apportera de la reconnaissance au travail et aux compétences de notre directrice et de la valeur à notre Talmud Torah.



ISRAËL 2011

Le Gil et les communautés libérales de Paris organisent

Un Voyage à travers Israël

Pour les 14-17 ans

Du 10 au 27 juillet 2011



Coût du voyage: environ 2200 CHF (pour les membres du GIL) comprenant

- Les vols ELAL Genève-Tel Aviv / Tel Aviv-Genève
- La pension complète (auberges de jeunesse, kibboutz)
- Les visites et les déplacements en car privé
- Un garde de sécurité
- Un guide francophone

Programme organisé avec l'Expérience Israélienne avec quelques jours de bénévolat dans les forêts du Carmel et plusieurs rencontres de communautés libérales.

Un voyage inoubliable entre jeunes à ne pas manquer!

Renseignements : Emilie Sommer 022 732 81 58 / abgs@gil.ch

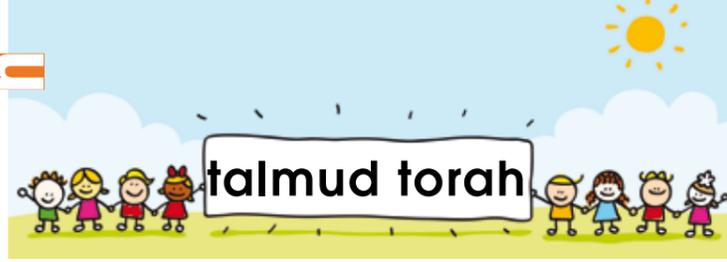
Dimanche 22 mai 2011

12h00-15h00



Pique-nique de Lag Baomer

Jeux à l'extérieur pour
petits et grands



talmud torah

> Hanoukah

Cette année, nous avons connu un «Hanoukah blanc». Ainsi, les enfants ont dû braver la neige pour arriver au GIL pour les deux mercredis dédiés à la fête par des bricolages et des jeux. Avec ceux qui avaient pu prendre la route,



nous avons confectionné des bougies marbrées, décoré des toupies en bois, customisé des boîtes d'allumettes et préparé des biscuits en forme d'étoile de David. Et nous avons bien sûr joué à la toupie, renversé les idoles du bowling et nous nous sommes régalés de soufganiot à la confiture! Pour conclure,

dans l'Espace Samson, devant les grandes fenêtres, nous avons allumé les hanoukiot pour le premier et le dernier soir et chanté le Maoz Tsour et autres airs racontant la fête, les toupies et les cadeaux!



> Oneg Chabbat de l'équipe du Talmud Torah

En janvier, les morim et madrihim (enseignants et assistants) du Talmud Torah ont passé un agréable week-end ensemble à Genolier. Pendant ce chabbaton, nous avons pu discuter et mettre en pratique le concept d'esprit d'équipe par la participation de tous à la préparation des repas et tâches quotidiennes, par des jeux collectifs et également par le partage des idées pour le Talmud Torah. Nous avons en effet dressé un premier bilan et établi des buts pour chaque classe pour la deuxième partie de l'année. Tous ont aussi participé à un atelier sur l'art de conter des histoires, autour de contes folkloriques juifs ou d'histoires bibliques, qui a révélé de véritables talents chez certains! Nous sommes donc partis sur de bonnes bases pour la suite des cours de l'année 5771 au Talmud Torah.

En janvier, les morim et madrihim (enseignants et assistants) du Talmud Torah ont passé un agréable week-end ensemble à Genolier. Pendant ce chabbaton, nous avons pu discuter et mettre en pratique le concept d'esprit d'équipe par la participation de tous à la préparation des repas et tâches quotidiennes, par des jeux collectifs et également par le partage des idées pour le Talmud Torah. Nous avons en effet dressé un premier bilan et établi des buts pour chaque classe pour la deuxième partie de l'année. Tous ont aussi participé à un atelier sur l'art de conter des histoires, autour de contes folkloriques juifs ou d'histoires bibliques, qui a révélé de véritables talents chez certains! Nous sommes donc partis sur de bonnes bases pour la suite des cours de l'année 5771 au Talmud Torah.



> Tou Bichevat

A l'occasion du nouvel an des arbres, les plus grandes classes du Talmud Torah ont eu la visite du KKL pour des activités autour de la Mer Morte. Les enfants ont en effet participé à un concours pour élire «les sept merveilles de la nature» dans le monde, pour lequel la Mer Morte et le Cervin, par exemple, étaient en course. Les enfants ont également été sensibilisés aux incendies qui ont fait rage dans les forêts du Carmel en automne passé et ils ont participé la semaine suivante à une collecte pour soigner ces forêts. Merci de votre généreuse participation.



Pour Tou Bichevat, nous avons également fait des activités autour du thème des arbres et des fruits avec le Talmud Torah, comme la décoration de pots en terre pour y planter des fleurs, des bonshommes en fruits secs ou encore un arbre géant avec les traces de mains en peinture des enfants. La classe Bené-Mitzvah a, quant à elle, suivi le traditionnel seder de Tou Bichevat. Ce fut un sympathique repas avec quatre sortes de fruits et quatre jus de fruits différents, mêlé de réflexions sur l'environnement et sa place dans le judaïsme.



> Offices et repas chabbatiques du Talmud Torah

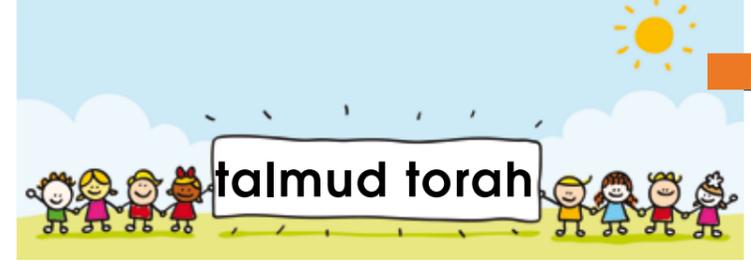


Samedi 20 novembre et vendredi 4 février ont eu lieu les deux rendez-vous chabbatiques du Talmud Torah. Le but de ces moments est de réunir parents, enfants et enseignants et de célébrer un office éducatif et adapté à tous, par sa longueur et surtout dans la façon interactive dont la parachah de la semaine est discutée.

Ainsi, samedi 20 novembre, tous ont pu participer pleinement en répondant aux questions de rabbi François ou en mimant notamment Jacob blessé par l'ange. Les enfants du Gan avaient quant à eux préparé un costume de Torah, et c'est ainsi habillés qu'ils ont chanté Chabbat Chalom et fait la procession derrière le sefer Torah.

Vendredi 4 février, ce sont les enseignants du Talmud Torah qui ont dirigé l'office en introduisant quelques mélodies nouvelles. Comme la parachah décrivait l'Arche d'Alliance et ses Kerouvim, les enfants du Gan se sont déguisés en anges pour transporter les Tables de la Loi. Un des messages de la parachah était que les Israélites se sont unis autour du projet de la construction du Tabernacle. Nous avons donc conté une histoire de Chelm où les habitants se sont eux aussi unis autour d'un projet cocasse.

Après les offices, nous avons à chaque fois partagé de sympathiques buffets canadiens. Nous espérons que les familles du Talmud Torah et les membres de la communauté seront toujours plus nombreux à participer à ces offices.



talmud torah

> Chabbaton à la montagne

Ce sont vingt-cinq enfants et toute l'équipe du Talmud Torah qui sont partis aux Paccots pour le traditionnel chabbaton de novembre. La neige est abondamment tombée, au grand plaisir des participants, et n'a heureusement pas empêché les parents de nous rejoindre le dimanche pour le spectacle et le déjeuner.



Le thème du chabbaton était cette année «les frères et sœurs dans le Tanakh (la Bible)» en lien avec la parachah de la semaine qui racontait le début de l'histoire de Joseph où il est vendu par ses frères. Pendant l'office, agrémenté de beaucoup de chants, les enseignants ont mis en scène la parachah et tous ensemble nous avons eu une discussion sur les relations entre frères et sœurs. Nous avons monté le spectacle autour de différents exemples de fratries dans la Torah, avec comme lien conducteur entre les scènes: la Torah personnifiée faisant une psychanalyse... Les enfants préparent en très peu de temps des scènes et des dialogues impressionnants pour le spectacle dont les parents sont toujours ravis. Nous avons aussi fait un bricolage en lien avec le thème: un cadre photo à peindre et à personnaliser avec des étoiles de David afin d'y mettre une photo de famille.



Nous avons bien sûr aussi fait beaucoup de jeux collectifs, raconté des contes et histoires juives pour s'endormir, célébré la Havdalah, joué au loto et dansé à la boum. Sans oublier les meringues à la crème double pour le goûter! Les buts du chabbaton sont à la fois éducatifs et sociaux. En effet, grâce, notamment, au spectacle, les enfants mènent une réflexion et retiennent des passages importants de la Bible. De plus, le chabbaton est l'occasion de créer des liens forts entre les enfants en passant en week-end ensemble. Enfin, les activités du chabbaton montrent aux enfants une façon dynamique de célébrer Chabbat et d'être juif.

> Le GIL ne manque pas une occasion de faire la fête. Et plutôt deux fois qu'une.

A l'occasion de Hanoukah et des 40 ans du GIL, c'est cette fois en une pierre que les deux coups festifs ont été marqués. Pour la grande joie des petits et des grands. Deux événements qui se passent de commentaires mais qui se contemplent, en images. Après un coup de chapeau bienvenu aux organisateurs qui ont fait le nécessaire pour que toutes les personnes présentes se retrouvent dans une ambiance accueillante, sympathique et amicale. Un remerciement en particulier aux membres de la Commission Culturelle et aux ABGs à qui l'on doit cette superbe fête dans le désert.





Hervé Lefebvre

Dans les jardins de Peyre-Lebade, Listrac Médoc, sculpture «BELU» par Zaha Hadid, 2007. Collection Ariane et Benjamin de Rothschild.

Dialogue au sujet de la Valeur

“

- Valeur, valeur... eh bien c'est le cours de Bourse.
- Seulement ? La valeur c'est aussi un regard !
Un regard tourné vers l'avenir !

”

Avec la Banque Privée Edmond de Rothschild, venez partager une vision de la finance incarnée, investie de sens et pensée sur le long terme.

BANQUE PRIVÉE EDMOND DE ROTHSCHILD S.A. / 18, RUE DE HESSE / CH 1204 GENÈVE / T. +41 58 818 91 11
www.edmond-de-rothschild.ch



BANQUE PRIVÉE
EDMOND DE ROTHSCHILD



**ASSUREZ L'AVENIR
D'ISRAËL ET DU PEUPLE JUIF**

**FAITES UN LEGS
AU KEREN HAYESSOD-
APPEL UNIFIÉ POUR ISRAËL**

**Pour tout renseignement,
contactez: Genève - 022 909 68 55**



Soutenez Israël
www.kh-ua.org.il



> Berlin: Quartiers d'hiver du cinéma israélien

La 61^{ème} édition de la Berlinale était très attendue par les spécialistes du Proche et Moyen-Orient. Car pour la première fois dans un festival international du film de cette importance étaient présentés en compétition officielle un film israélien et un film iranien.

Las, l'attraction a fait long feu à la projection du film israélien qui a suscité l'ire des journalistes et du public. La réaction fut proportionnellement inverse à l'ovation et à l'engouement portés sur le film iranien – Nader et Simin, Une Séparation – qui a non seulement raflé les honneurs et les Ours remis par les professionnels (Ours d'or, Ours d'argent collectif pour l'interprétation féminine et Ours d'argent collectif pour l'interprétation masculine) mais aussi les louanges des spectateurs berlinois.



Odem (Lipstikka)

sens de ce film. La conférence de presse où le réalisateur et scénariste Jonathan Sagall aurait pu éclairer un peu son film n'a pas aidé, puisqu'il a pris le parti de ne pas vraiment répondre aux questions, se contentant de dire «si vous avez compris cela c'est bien, si quelqu'un comprend autre chose, c'est ok aussi: les choses sont toujours ambiguës, les choses ne sont jamais univoques». La polémique autour du film qui s'est produite en Israël au milieu du tournage, obligeant Jonathan Sagall à défendre son projet au parlement afin de débloquer les subventions gelées par le Fonds israélien pour le cinéma est presque plus intéressante.

Le synopsis du film

Lara est Palestinienne. Il y a déjà treize ans qu'elle a quitté Ramallah et commencé une nouvelle vie. Elle est partie à Londres, a épousé Michael, est devenue mère. Avec son mari et son garçon

de sept ans, James, elle mène une vie agréable dans un quartier favorisé de la ville. Un beau jour, Inam, son amie de jeunesse de Ramallah, se présente chez Lara. La tension entre les deux femmes est tout de suite palpable. Il ne faut pas longtemps à Lara pour comprendre que tout ce qu'elle a construit est menacé par l'intrusion énergique d'Inam dans son existence. En effet, les deux femmes partagent un secret. Les souvenirs peuvent être trompeurs. Surtout s'ils concernent nos angoisses les plus profondes...



Odem (Lipstikka): de Jonathan Sagall; avec Clara Khoury, Nataly Attiya Moran Rosenblatt, Ziv Weiner; Israël, Grande-Bretagne; 2010; 90 minutes

Lo Roim Alaich

Bien heureusement, dans la section Panorama, un autre film israélien à su montrer sur un thème similaire au film en compétition un autre visage du cinéma israélien celui de la subtilité et de la dextérité à traiter d'un sujet délicat :



Lo Roim Alaich

le viol et ses conséquences à long terme. Ce film a d'ailleurs reçu le Prix du Jury Œcuménique, prix tout a fait mérité, particulièrement, et selon les termes du jury auxquels on ne peut que s'associer, pour «la générosité, l'énergie et le talent de la réalisatrice et de ses deux actrices».

L'histoire...

Des années après avoir été violées par le même violeur en série, deux femmes se rencontrent par hasard. Nira est mère célibataire et travaille pour la télévision; Lily est une militante enga-

gée auprès des Palestiniens. En reconnaissant Nira lors d'un reportage sur l'empêchement par l'armée israélienne de la cueillette des olives par les Palestiniens, Lily se remémore son passé et cherche à le relier à son présent et à la personne qu'elle est devenue. Le «violeur courtois», comme l'avait surnommé la presse, devient son obsession. Lily, de son côté, tente de refouler ce souvenir sans se rendre compte qu'il envahit toute son existence. Elle résiste aux tentatives de Nira de l'associer à sa quête jusqu'à ce que son monde

s'écroule et sa relation à sa famille se disloque. Elle entreprend elle aussi d'affronter sa peur, ses questions sans réponses, cette blessure qui ne s'est jamais cicatrisée.

Le film de Michal Aviad est une combinaison de fiction et de faits réels: les protagonistes du film, leur contexte familial et social sont totalement fictionnels, mais le violeur en série dont le film parle est parfaitement réel. Il a violé en 1977-1978, dans la région de Tel Aviv, seize femmes et jeunes filles. Des reportages télévisés et des déclarations de victimes de l'époque sont inclus dans la fiction, tout comme sont incluses des images tournées par des militants des droits humains et des activistes dans les séquences tournées par la réalisatrice sur les scènes de confrontation entre les soldats israéliens et les Palestiniens. Ronit Elkabetz et Evgenia Dodina portent le film avec une intensité intérieure extraordinaire. Elles n'inspirent jamais la pitié mais plutôt le respect. Ce sont des femmes fortes mais pas des héroïnes, elles ont leurs défauts comme tout un chacun, et cette approche non idéalisée des protagonistes participe à la crédibilité du film et à la dignité des personnages.

La singularité de «Lo Roim Alaich» est celle de présenter un autre aspect du viol, celui du traumatisme durable qu'il engendre par le silence qui l'entoure, par les blessures invisibles qu'il engendre, par les effets qu'il a sur les entourages des victimes, avec parfois des effets également invisibles, des non-dits transmis inconsciemment aux enfants, par exemple. La peur qui relie ces deux femmes leur permet de faire face à leur passé pour reprendre le chemin de leur vie.

Lo Roim Alaich (Invisible): de Michal Aviad; avec Ronit Elkabetz, Evgenia Dodina, Mederic Ory, Gil Frank, Sivan Levy; Israël; 2010; 89 min.

Films présentés durant ces Journées du film israélien, pour la plupart disponible en DVD:

- Cafe Noah, de Duki Dror, Israël, 1996, 26 min.
- My Fantasia, de Duki Dror, Israël, 2001, 54 min.
- Sallah Shabati, d'Ephraïm Kishon, Israël 1964, 100 min.
- Forget Baghdad: Jews and Arabs - The Iraqi Connection, de Samir, Suisse/Allemagne 2002, 112 min.
- Turn Left at the End of the World, de Avi Nesher, Israël, 2004, 110 min.
- Home, Regie: David Ofek, Kurzdokumentarfilm, Israël 1994, 18 min.
- Pleading, de Idan Hubel, Israël, 2004, 19 min.
- Rabbi Hay Tayeb is not Dead (He is in a Place of Truth), de Joachim Touati, Israël, 2009, 15 min.
- Neilah (Closing Prayer), de Zohar Markman und Amir Busheri, Israël, 2005, 15 min.
- The Repentance of Rahamim Hanuka, d'Ariel Benbaji, Israël, 2008, 22 min.
- The Barbecue People, de David Ofek, Israël, 2002, 102 min.
- Late Marriage, de Dover Kosashvili, Israël, 2001, 100 min.
- Bagdad Bandstand/Tc'halri Bagdad, de Eyal Halfon, Israël 2002, 70 min.



Odem

La plupart des critiques et des spectateurs n'ont compris ni l'histoire ni le



Odem (Lipstikka)

> Interview de Michal Aviad



Michal Aviad

Comment vous est venue l'idée de faire un film sur cette histoire tragique?

Jusqu'à présent, tous mes films ont été centrés sur les femmes. Dans de nombreux films, je me suis également penchée sur le conflit israélo-palestinien. Les événements historiques sont en moi depuis très longtemps, mais l'intrigue et le squelette de la fiction me sont venus un jour, il y a cinq ans lorsque je marchais pour me rendre à la gym.

Pourquoi avez-vous choisi de réaliser un film de fiction avec des éléments

documentaires plutôt que directement un film documentaire? Est-ce que la fiction vous donne plus d'espace pour développer l'histoire qui se trouve derrière celle du viol, à savoir le traumatisme durable?

La décision de faire ce film en majeure partie fictionnel provient de ma longue expérience de réalisatrice de films documentaires. J'adore les documentaires, mais il est impossible d'exposer le monde intime des personnages dans un documentaire, à moins que cela soit un film qui suive leur présent, leurs vies actuelles ou qu'ils parlent de

leur passé. Je voulais faire un film qui suive leur réveil du traumatisme. Je n'avais pas de personnes réelles sous la main, et je ne suis même pas sûre que cela soit vraiment éthique de suivre de vraies femmes qui luttent de nombreuses années avec le traumatisme du viol. Cela est psychologiquement trop dangereux. Ma coscénariste, Tal Omer, et moi-même, nous voulions raconter l'histoire d'un combat intérieur profond avec le traumatisme. Nous voulions ancrer nos personnages dans la réalité concrète de la famille et du travail, nous voulions montrer comment un événement tel que le viol influence les rapports au sein d'une famille. Nous voulions également montrer deux femmes qui sont semblables à nombre d'entre nous, montrer que malgré le viol, elles ont une vie, une routine. Comme je viens du documentaire, je crois que la question « est-ce vraiment arrivé? » exacerbe l'expérience du spectateur. Lors de nos recherches, nous avons trouvé quelques-unes de ces femmes violées par le « violeur courtois » ainsi que des séquences télévisées. Nous avons pensé que ces éléments seraient plus éloquents que des détails de fiction. Comme j'étais déterminée à ne pas montrer des scènes de viol, qui font souvent la distraction des foules car elles mêlent sexe et violence, nous avons décidé que seuls les simples et horribles mots dans lesquels les victimes s'expriment et dans lesquels les documents judiciaires sont écrits, seraient notre chemin vers le cœur des spectateurs.

Quelle est l'importance de l'arrière-plan palestinien dans votre histoire?

L'inclusion du conflit israélo-palestinien dans le film était cruciale pour moi, et cela pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ceci est la réalité quotidienne en Israël et nous voulions placer nos protagonistes dans le concret. Peut-être vous rappelez-vous que le fils est un soldat, que le violeur lui a dit qu'il avait été à la guerre, etc. Le militarisme,

la guerre et l'occupation font partie d'Israël. Deuxièmement, Lily a besoin d'aider les sans défense, peut-être est-ce dû à sa propre expérience. Et troisièmement, le film n'est pas centré sur la violence des actes mais sur la peur mortelle, l'humiliation et l'impuissance des victimes. Je pense que l'expérience de se sentir sans défense et impuissant qui marque à vie nos victimes de viol est également traumatisante pour les civils palestiniens qui essaient de récolter leurs olives mais font face à la violence brutale de soldats israéliens et de colons juifs.

Comment avez-vous travaillé avec ces deux formidables actrices? Ont-elles effectué des recherches sur le sujet, avez-vous fait un travail de répétitions ou avez-vous laissé la place à l'improvisation?

Lorsque j'ai approché les deux actrices, elles ont accepté avec enthousiasme de jouer dans le film. Nous nous sommes rencontrées très souvent et sommes

devenues très intimes. Nous nous sommes raconté nos vies respectives et petit à petit nous avons construit les personnages. Puis nous avons eu une longue période de répétitions. Oui, malgré le fait que nous étions extrêmement prêtes. Venant du documentaire, je leur ai parfois laissé la possibilité de changer des mots ou des réactions afin de refléter ce qu'elles ressentaient sur le moment (on the spot).

Une question plus sociologique: comment réagit la société israélienne face aux crimes sexuels?

Je pense qu'Israël traite le viol de manière très similaire à la façon dont il est traité dans la plupart des pays occidentaux. Comme dans le reste de l'Occident, la définition du viol change avec le temps. À présent, en Israël, une femme peut affirmer que son mari l'a violée par exemple. De même, de manière identique au reste de l'Occident, la plupart des victimes de viol ne portent pas plainte, soit parce qu'elles

suivent les notions sociétales qui voudraient qu'elles soient en partie coupables – disons par exemple qu'elles ont laissé un ami monter – soit elles ont peur d'être stigmatisées par leur communauté, et au sens plus large, par la société. Israël, comme beaucoup de pays, a différentes traditions en son sein: les Juifs orthodoxes, beaucoup d'Arabes et de Juifs qui viennent d'un milieu plus traditionnel ont tendance à moins porter plainte contre le viol. Tout comme dans la majorité des pays occidentaux, la plupart des violeurs ne sont pas condamnés. Je dois faire remarquer qu'Israël, qui à mon avis est une démocratie à de nombreux égards, est le premier pays démocratique à envoyer en prison son président condamné pour viol. Je suppose qu'en deux cent ans de démocratie, il y a eu plus d'un président, premier ministre et autre violeur! Mais c'est en Israël qu'il a été jugé et condamné par une cour.

Propos recueillis par Malik Berkati

Israël en Orient – Orient en Israël



Cafe Noah



MY FANTASIA

Quelques jours avant le Festival International du Film de Berlin, une manifestation organisée par la Heinrich Böll Stiftung (HBS), avait mis le cinéma israélien à l'honneur. Les journées du film israélien (Israelische Filmtage) ont porté cette année sur le thème des Juifs mizrahim, leur histoire, leur (difficile) intégration, leur place dans la société israélienne. Avant le début de la manifestation, de violentes réactions sont parvenues à la Fondation, provenant du groupe « Juifs et Israéliens critiques » accusant la HBS de propagande israélienne, et d'Israël où le sujet sociétal est brûlant et très peu abordé. Un large spectre de films a été présenté, courts-métrages, documentaires et films de fiction, des années 60 à nos jours, dont le film du cinéaste et producteur suisse Samir, *Juifs et Arabes (Forget Baghdad)*. Les projections ont été suivies de discussions avec les réalisateurs présents, tels que Duki Dror, dont les deux premiers films documentaires *Cafe Noah* et *My Fantasia* ont fait l'ouverture du festival, ou David Ofek. Le point d'orgue de ces journées aura été la conférence donnée par le professeur Yossi Yonah de l'Université Ben Gourion devant une salle comble. Dans son style habituel, mêlant humour, ironie, anecdotes personnelles et tirades enflammées, Yossi Yonah a captivé l'auditoire, déjà sensibilisé à la question à travers les films présentés durant les jours précédents, et asséné quelques sentences telles que: « ici vous croyez qu'Israël est séparé entre Juifs et Arabes. Ce festival vous a montré une plus grande complexité de la société israélienne. La société est très hétérogène, entre les Juifs venus d'Europe, du monde arabe, de Russie, d'Éthiopie, d'Amérique Latine, d'Asie... comme toute société, elle connaît le racisme, la discrimination, la stigmatisation. Mais la plus grande tension dans la société israélienne est celle entre les Ashkénazes et les Mizrahim, et cette tension tient principalement au fait que les Ashkénazes veulent désespérément qu'Israël appartienne à l'Europe! ».



Yossi Yonah

M. B.

Cabinet d'arts graphiques

expo
Charles de Montaigu:
dessins

Artiste genevois né en 1946, Charles de Montaigu exerce périodiquement une intense activité de dessinateur en marge de son travail de sculpteur. Depuis deux ans environ, il se consacre exclusivement au dessin, notamment autour du corps humain, s'inspirant d'abord du modèle vivant pour s'en émanciper rapidement au profit de sa mémoire. En parallèle, il prolonge en grand format un travail plus intime autour de motifs floraux dont il explore les structures plastiques jusqu'aux limites de l'abstraction. La présentation de ces feuilles inédites s'enrichit d'une confrontation avec des dessins des années 1980 et 1990 des collections du Cabinet d'arts graphiques, mettant ainsi en exergue les qualités graphiques et la profonde compréhension de l'espace dont témoigne l'artiste dans cette facette de son œuvre.

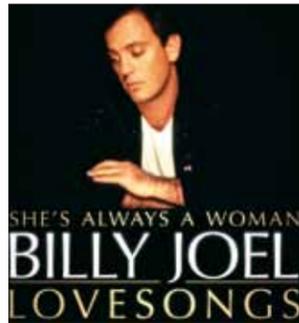
Jusqu'au dimanche 15 mai 2011 – Cabinet d'arts graphiques,
Promenade du Pin 5
Ouvert de 10 à 18 h. Fermé le lundi



cd

Billy Joel
She's Always A Woman: The Love Songs

Avec plus de 100 millions d'albums vendus en quatre décennies, le chanteur, musicien et compositeur Billy Joel fait partie des artistes les plus populaires de la planète. Une carrière passionnante qu'il a sans cesse renouvelé et qui ressemble, par ses succès, ses temps musicaux et ses innombrables prix, trophées et distinctions, à celle de son alter ego britannique, Elton John. Même si la Saint-Valentin est passée, «She's Always A Woman» regroupe une collection de ses 18 plus belles chansons d'amour dont «She's Got A Way», «Just The Way You Are» et «She's Always A Woman»...



> dvd

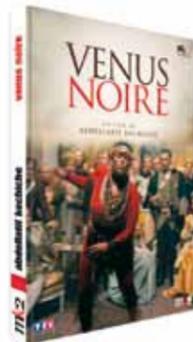
The Town

Doug MacRay est un criminel impénitent, le leader d'une impitoyable bande de braqueurs de banques qui s'enorgueillissent de voler à leur gré sans se faire prendre. Sans attaches particulières, Doug ne craint jamais la perte d'un être cher. Jusqu'au jour où, lors du dernier casse de la bande, ils prennent en otage la directrice de la banque, Claire Keeseey...



Vénus noire

Paris, 1817, enceinte de l'Académie Royale de Médecine. « Je n'ai jamais vu de tête humaine plus semblable à celle des singes ». Face au moulage du corps de Saartjie Baartman, l'anatomiste Georges Cuvier est catégorique. Un parterre de distingués collègues applaudit la démonstration. Sept ans plus tôt, Saartjie quittait l'Afrique du Sud avec son maître, Caezar, et livrait son corps en pâture au public londonien des foires aux monstres. Femme libre et entravée, elle était l'icône des bas-fonds, promise au mirage d'une ascension dorée...



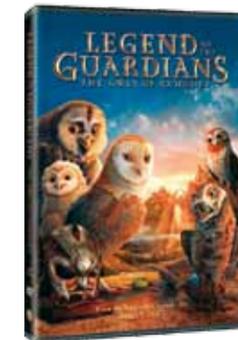
No et moi

On dit de Lou qu'elle est une enfant précoce. Elle a treize ans, deux classes d'avance et un petit corps qui prend son temps. Elle a une mère emmurée dans les tranquillisants, peu d'amis, et le ressenti aigu d'un monde qui va de travers. Lou doit faire un exposé sur une jeune femme sans abri. Elle en a vu une à la Gare d'Austerlitz. Une qui fait la manche, demande des clopes, s'endort sur la table du café lorsque Lou lui offre à boire pour l'interviewer. Elle a 18 ans, s'appelle Nora : elle est imprévisible, elle a grandi dans les foyers et elle ne ressemble à personne. Un jour, elle disparaît...



Arthur 3: La Guerre De Deux Mondes

Maltazard a réussi à se hisser parmi les hommes. Son but est clair : former une armée de séides géants pour imposer son règne à l'univers. Seul Arthur semble en mesure de le contrer, à condition qu'il parvienne à regagner sa chambre et à reprendre sa taille habituelle. Bloqué à l'état de Minimoy, il peut évidemment compter sur l'aide de Sélénia et Bétamèche, mais aussi sur le soutien de Darkos, le propre fils de Maltazard, qui semble vouloir changer de camp.



Le royaume de Ga'Hoole

Le film suit Soren, une jeune chouette fascinée par les histoires épiques que lui racontait son père sur les Gardiens de Ga'Hoole, une bande de mythiques guerriers ailés qui avait mené une grande bataille pour sauver la communauté des chouettes des Sangs Purs.



Raiponce

Lorsque Flynn Rider, le bandit le plus recherché du royaume, se réfugie dans une mystérieuse tour, il se retrouve pris en otage par Raiponce, une belle et téméraire jeune fille à l'impressionnante chevelure. L'étonnante geôlière de Flynn cherche un moyen de sortir de cette tour où elle est enfermée depuis des années. Elle passe alors un accord avec le séduisant brigand...

Apex Malden Cuban Me
Osterley Aston Luxe Fins
Optic Architect Domino E
Chameleon Geo

FILOFAX®

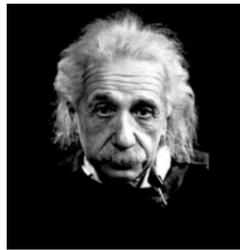
CONCOURS

Gagnez 1 DVD de Arthur 3: La Guerre De Deux Mondes & de Potiche
En répondant à la question suivante: quel est le titre du tome 2 de «Arthur»?
Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM
43, route de Chêne – 1208 Genève

Potiche

En 1977, dans une province de la bourgeoisie française, Suzanne Pujol est l'épouse popote et soumise d'un riche industriel. Il dirige son usine de parapluies d'une main de fer et s'avère aussi désagréable et despote avec ses ouvriers qu'avec ses enfants et sa femme. À la suite d'une grève et de la séquestration de son mari, Suzanne se retrouve à la direction de l'usine et se révèle, à la surprise générale, une femme de tête et d'action. Jusqu'au retour de son époux...

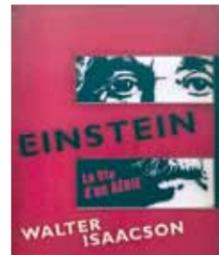




lire

Einstein, la vie d'un génie

De Walter Isaacson



Qui dit Einstein dit génie. Depuis sa théorie de la relativité et sa célèbre équation $E=mc^2$ jusqu'à sa théorie du champ unifié, nul n'a autant contribué à la science du XX^e siècle.

Tout en montrant comment Einstein avait développé ses théories, ce livre dévoile l'homme derrière le scientifique, en partant de ses jeunes années et de ses premières expériences en Allemagne, jusqu'à son rôle dans le développement de la bombe atomique et ses actions de concert avec les groupes de défense des droits civils aux États-Unis, en passant par son activité au sein du Bureau suisse des brevets et sa vie personnelle.

Riche en informations inédites, ce livre inclut des fac-similés et des documents personnels d'Einstein permettant de connaître de lui davantage que ses théories scientifiques révolutionnaires.

expo

Comment Genève a grandi

On sait combien les fortifications qui ont protégé la ville jusqu'en 1850 ont fait obstacle à son développement. Leur démantèlement à partir de cette date a permis la construction de nouveaux quartiers. En 1930, la fusion de la ville et des communes limitrophes de Plainpalais, des Eaux-Vives et du Petit-Saconnex a permis l'avènement de la grande Genève que nous connaissons aujourd'hui. Avec les photographies du Centre d'iconographie genevoise, cette exposition montre comment Genève a grandi. Parcourir les grandes étapes de la croissance et des transformations urbaines sur un siècle et demi permet à chacun de prendre conscience du passé de la ville et de mieux comprendre son état présent.

Jusqu'au 31 décembre 2011

Maison Tavel, rue du Puits-St-Pierre 6

Ouvert de 10 à 17 h. Fermé le lundi



expo

Arte salvado

Une exposition et un colloque international



Le Musée d'art et d'histoire accueille, à proximité de son bâtiment, l'exposition urbaine **Arte salvado**, organisée par la Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales. Cette exposition retrace les étapes les plus marquantes de la protection du patrimoine par les républicains espagnols pendant la guerre civile, et l'organisation de l'exposition Les Chefs-d'œuvre du Musée du Prado au Musée de Genève qui, du 1er juin au 31 août 1939, avait attiré plus de 400'000 visiteurs. Prenant appui sur ces événements, le Musée d'art et d'histoire organise, les 7 et 8 avril 2011, un colloque sur l'histoire de la protection des biens culturels lors des crises et des conflits, et développe le contenu et la portée des règles internationales dédiées à cette sauvegarde. Ces deux manifestations mettent en lumière l'attachement de Genève, berceau du droit international humanitaire, à la sauvegarde des patrimoines en péril, ainsi que le rôle clé de son Musée d'art et d'histoire.

Jusqu'au 29 mai 2011 – Entrée libre

dvd

Miral

Jérusalem, 1948, le conflit israélo-palestinien fait rage. Miral, une fillette de sept ans, est conduite par son père dans un orphelinat après le suicide de sa mère. Les années passent et à l'aube de sa majorité, Miral se trouve à l'heure des choix, partagée entre la défense de la cause de son peuple par la force, et l'idée que l'éducation est la seule solution pour obtenir la paix.



pour les plus jeunes

Les Ateliers des vacances de Pâques

Musées d'Art et d'Histoire, Genève

Les enfants vont parcourir le musée à la recherche d'instruments de musique, d'anges, de musiciens et découvrir les sonorités étranges de quelques «disparus» de la famille des cordes ou de celle des vents. Grâce aux observations faites dans les collections, avec l'aide d'une médiatrice et d'un musicien, les jeunes apprentis luthiers fabriqueront eux-mêmes un objet sonore avec des matériaux de récupération.

Ateliers sur un après-midi

Mardi 26 avril ou jeudi 28 avril, de 14 à 17 heures

Prix (matériel et goûter inclus) : CHF 15.-

Inscriptions auprès de la Médiation culturelle : adp-mah@ville-ge.ch ou +41(0)22 418 25 00 de 9 à 11 heures



pour les 7 - 10 ans

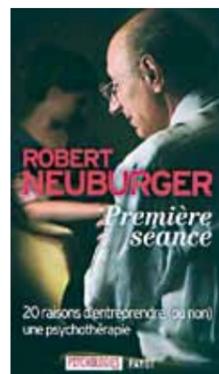
lire

Première séance

De Robert Neuburger

Donner à des femmes, des hommes, des couples l'occasion de rencontrer Robert Neuburger pour un entretien unique et de décider ensuite si leur problématique requiert – ou non – une psychothérapie, telle est l'idée à l'origine des vingt entretiens publiés ici, qui tous ont paru dans Psychologies Magazine. Derrière les demandes surgit chaque fois, grâce à l'écoute, à la confiance et au respect, une histoire singulière, touchante. Humaniste, utile, engagé, ce livre pas comme les autres montre qu'offrir un espace de parole est souvent plus efficace que de prescrire des «pilules du bonheur».

Robert Neuburger, membre du GIL, est psychiatre, psychanalyste, thérapeute de couple et de famille.



lire

La légende du Juif Errant

présentée par Paul Lacroix suivi de Le passant de Prague par Guillaume Apollinaire // Illustré par 12 dessins de Gustave doré gravés par Rouget, Jahyer et Gauchard

Ce livre est la réédition d'un essai devenu introuvable de Paul Lacroix, plus connu sous le nom de «bibliophile Jacob», paru au XIX^e siècle. À travers des plaintes populaires, des ballades, des légendes et des récits de voyageurs ou d'historiens, l'auteur évoque dans cette étude un personnage mystérieux et hautement symbolique de notre culture, celui qu'on appelle le Juif Errant ou le Juif Éternel.

Traversant les siècles et les continents, cheminant sur les routes et dans les rues des cités, le Juif Errant surgit ici et là dans les œuvres d'écrivains comme Chateaubriand, Eugène Sue ou Gérard de Nerval, pour n'en citer que quelques uns.

L'étude de Paul Lacroix est suivie d'une nouvelle d'Apollinaire, qui rencontra lui-même le Juif Errant à Prague au début du XX^e siècle. Douze gravures d'après des dessins de Gustave Doré viennent compléter cette promenade au fil d'un mythe fascinant qui hante notre imagination depuis des siècles.



dvd

Elle s'appelait Sarah

Réalisé par Gilles Paquet-Brenner Avec Kristin Scott Thomas, Mélusine Mayance, Niels Arestrup



Paris, de nos jours. Julia Jarmond, journaliste américaine installée en France depuis vingt ans, enquête sur l'épisode douloureux du Vél d'Hiv. En remontant les faits, son chemin croise celui de Sarah, une fillette qui avait 10 ans en juillet 1942. Ce qui n'était que le sujet d'un article devient alors, pour Julia, un enjeu personnel, dévoilant un mystère familial. Comment deux destins, à 60 ans de distance, vont-ils se mêler pour révéler un secret qui bouleversera à jamais la vie de Julia et de ses proches? La vérité, issue du passé, a parfois un prix dans le présent... Un film émouvant d'après le roman de Tatiana de Rosnay.

Et dans les bonus

Le carnet de tournage: 10 modules réalisés par Antoine de Maximy. «La rafle du Vél' d'Hiv'... 50 ans après» de Blanche Finger et William Karel, et la Bande-annonce.

concours

Gagnez 1 DVD de Elle s'appelait Sarah

En répondant à la question suivante: Quel est le nom de la jeune comédienne du film?

Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM

43, route de Chêne – 1208 Genève



lire

Terre des affranchis

De Liliana Lazar

«Victor ouvrit un cahier et prit sa plume. Sa main tremblait au moment d'écrire le premier mot du texte qu'il découvrait. D'un geste méthodique et lent, il traça de grosses lettres capitales sur la feuille.»

Le manuscrit dactylographié en roumain que Victor Luca s'appête à recopier est un livre interdit, car, en cette année 1972, Ceaucescu est au pouvoir et les temps sont à la répression.

Pourquoi Victor écrit-il? Pour oublier l'odeur de la mandragore, qui émane parfois des corps sans vie de jeunes filles? Pour combler le vide des jours de solitude et d'enfermement? En attendant la nuit et ses promesses d'évasion vers la forêt, immense et mystérieuse, toute proche? Peut-être pour trouver la paix, qui tarde à venir.

Liliana Lazar mêle un univers de légendes à des références historiques et, notamment, au régime de Ceaucescu: disparitions inexplicables, livres interdits, jeunes hommes qui se cachent dans la forêt. Tout prend une teinte inquiétante...



lire

Woody Allen au secours de la sociologie

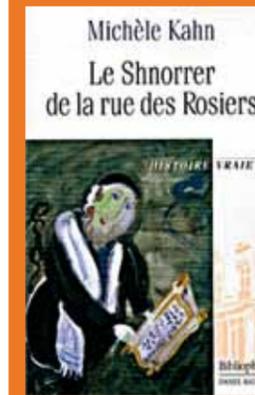
De Jacques Hamel

Partant de la définition ironique et humoristique de la sociologie donnée par Woody Allen, l'auteur aborde les questions de fond de cette discipline et les débats qu'elle génère. Il traite de l'objet de la sociologie, des sociologues, des moyens mis en œuvre, de l'analyse sociologique, et donne aussi des repères pratiques à destination des sociologues et des étudiants.



internet

Michèle Kahn passe au numérique



L'écrivaine Michèle Kahn, à la pointe des évolutions numériques, a très tôt su reconnaître l'importance d'internet pour communiquer sur son travail, élargir le cercle de ses lecteurs et n'hésite pas à utiliser le web 2.0 comme outil de partage à travers les réseaux sociaux. L'écrivaine est passée à l'étape suivante: une édition numérique de son roman paru en 2000 chez Bibliophane-Daniel Radford, coll. «Le temps d'un livre», *Le Shnorrrer de la rue des Rosiers*. À télécharger sur [publie.net](http://www.publie.net) à l'adresse suivante:

<http://www.publie.net/fr/ebook/9782814504011/le-shnorrrer-de-la-rue-des-rosiers>

L'histoire

Le hasard met en présence Stanislaw le Shnorrrer, une figure pittoresque de la rue des Rosiers, et le très riche Stanislaw, tous deux Juifs polonais. Semaine après semaine, le puissant fait le récit de sa vie au mendiant: il raconte ses cinq années de martyre, l'insupportable, la torture, l'horreur de la barbarie nazie. Une histoire vraie qui rend hommage à tous ceux, trop nombreux, qui n'ont pas survécu.



MaB

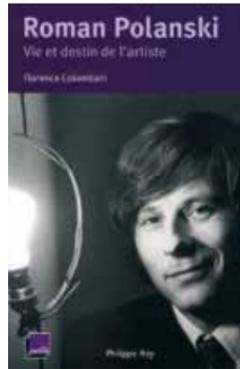
lire

Roman Polanski, Vie et destin de l'artiste

Par Florence Colombani

On a toujours beaucoup parlé de Roman Polanski. Ces derniers temps bien sûr, lorsque l'affaire de mœurs qui l'avait conduit à quitter les États-Unis en 1977 l'a rattrapé en septembre 2009... Mais déjà à Lodz, dans les couloirs de l'école de cinéma, quand l'étudiant qu'on surnommait Romek fascinait ses camarades avec sa ferme intention de conquérir le monde, et aussi dans les années soixante quand il séduisait l'Occident avec son sens de l'absurde et sa mise en scène virtuose, ou encore en 1969 quand son épouse Sharon Tate fut assassinée par les disciples de Charles Manson.

Oui, on a toujours beaucoup parlé de Roman Polanski et de sa vie si outrageusement, si désespérément romanesque... Et on en reparlera, bien sûr, dans ce livre qui évoquera – du ghetto de Cracovie au chalet de Gstaad en passant par le Swinging London et l'Amérique du Flower Power – 77 ans d'une existence qui épouse les soubresauts du siècle. Mais ce dont on parle peu – ou jamais assez – s'agissant de Roman Polanski, c'est de l'œuvre. Au-delà de l'homme, de ses tragédies et de ses failles, il y a un cinéaste de tout premier plan.



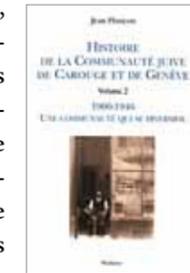
lire

Histoire de la communauté juive de Carouge et de Genève.

Volume 2, 1900-1946: une communauté qui se diversifie

De Jean Plançon

Après avoir présenté, dans son premier volume, le parcours et le développement de la communauté juive de Carouge et de Genève depuis ses origines jusqu'à la fin du XIX^e siècle, Jean Plançon dévoile à présent comment cette composante aborde la première moitié du XX^e siècle: une période qui permet à nombre de familles juives de se distinguer dans des domaines aussi diversifiés que l'architecture, la parapharmacie, la vente au détail, le crédit à la consommation, et même le sport. Cependant, si la réussite sociale et économique est au rendez-vous sur le plan individuel, le judaïsme genevois traverse néanmoins une période de crise – spirituelle et identitaire – qui se matérialise par une désaffection des membres pour les traditions, et par une diversification des tendances culturelles au sein d'une communauté qui désormais compte dans ses rangs de nombreux coreligionnaires provenant de Russie et de l'Empire ottoman. Les réveils nationalistes, et la montée de l'antisémitisme, vont aussi sérieusement secouer les membres de cette communauté, qui voient leur émancipation remise en cause sur le territoire helvétique. Impuissants face au génocide qui se déroule à leur porte durant le second conflit mondial, ils vont cependant faire preuve d'une grande solidarité pour venir en aide à des milliers de malheureux qui affluent vers la Suisse, en quête d'un ultime espoir de vie. Si la période traitée dans ce deuxième volume (1900-1946) semble relativement courte, c'est que Jean Plançon propose de découvrir la multiplicité et la diversité des événements qui, en quelques décennies, transforment le visage de cette communauté.



concert

Gospel pour 100 Voix

«Gospel pour 100 Voix» réunit les dix meilleures chorales du monde. Ce spectacle époustouflant offre une énergie qui nourrit le corps et l'esprit. A chaque concert, le public est debout et tape dans ses mains jusqu'à la dernière note, heureux d'être là...

Un spectacle énergique, des chanteurs généreux, des émotions. Leur répertoire fait hommage aux standards du genre, du gospel, du rythm'n'blues, tout en apportant une touche de modernité sur des airs de hip-hop. Le partage, la paix, l'amour sont des valeurs que «Gospel pour 100 Voix» transmet à travers ce spectacle qui est né en 1998 pour fêter les 150 ans de l'abolition de l'esclavage en France. Un concert à ne pas manquer!

Victoria Hall – Général-Dufour 14
1204 Genève

13 mai 2011 à 20h30



conférence

Les perspectives de paix suite aux bouleversements dans le monde arabe

Orateur: M. David CHEMLA, principal animateur de «Appel à la raison – JCall»

Modérateur: M. René SCHWOK, professeur, Université de Genève

M. David CHEMLA est le principal animateur de «Appel à la raison – JCall». Il vient de publier un ouvrage qui présente des contributions des principaux intellectuels juifs français et israéliens qui soutiennent cet appel.

Communauté israélite de Genève, <http://ma.com>, 21 avenue Dumas, Genève – Entrée libre

lundi 11 avril à 20h00

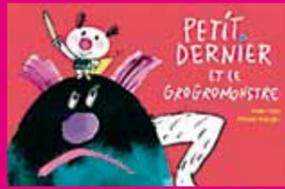


pour les plus jeunes...

lire

Petit Dernier et le grogromonstre

Didier Lévy, Frédéric Bénaglia



Petit Dernier, le plus petit des plus petits de la famille ultra-nombreuse des Crumpets, voudrait bien aller au square avec les grands, qui ne sont pas d'accord. C'est pourtant lui qui trouvera le moyen de sauver tous ses frères et sœurs, petits, moyens et grands, quand ils se feront avaler par le terrible grogromonstre du jardin...

Non mais alors!

L'arche de Noé

Selon le livre de la Genèse
Peintures de Gennadij Spirin

L'un des textes les plus célèbres de la Genèse... Déçu par les hommes, Dieu décide de tout recommencer. Seuls Noé et sa famille sont épargnés: réfugiés dans une arche de bois, ils emportent avec eux un couple de chaque espèce animale, afin qu'aucune d'entre elles ne disparaisse. Alors s'abat le déluge, pendant quarante jours et quarante nuits... Le texte biblique est entrecoupé de magnifiques doubles-pages sans texte, dans lesquelles déambulent tous les animaux de la création.



lire

J'ai toujours su que c'était toi

De Gilbert Montagné

C'est l'histoire d'un chanteur populaire, qui a fait de son handicap une véritable force. Et pour cause: sa famille, qui lui a insufflé ce sens des possibles, a, elle aussi, affronté des obstacles sans se résigner. Nous sommes en France durant l'Occupation. Robert Montagné, père de Gilbert, originaire de l'Allier, s'est mis en ménage avec Jeanne Kalfon, une jeune Juive d'origine algérienne, rencontrée à un bal. Quand la guerre éclate, cet homme particulièrement lucide a le choix entre laisser sa compagne obéir aux ordres, se faire recenser à la préfecture, porter l'étoile jaune ou l'aider dans son combat. Jeanne ne lui était pas un prénom inconnu. Robert Montagné a été marié à une première femme, Jeanne Pobel, et le divorce n'a pas encore été prononcé. Pour mettre sa compagne à l'abri, il décide alors d'utiliser le livret de famille qu'il a conservé. Jeanne Kalfon devient Jeanne Pobel, sans que cette dernière soit au courant de l'usurpation d'identité! Comme il n'y a pas de hasard dans la vie, le chanteur rencontrera sur le tard cette autre Jeanne, femme de l'ombre, qui l'attendait. Ce livre poignant, sans prétention littéraire, permet de s'interroger à nouveau sur cette période de l'Histoire dont on découvre toujours des récits étonnants. Montagné rend ainsi hommage à ces anonymes dont l'héroïsme était un acte de survie. L'artiste, plutôt discret jusqu'ici sur sa judaïté, profite de ce récit pour se livrer. Il écrit ainsi de son appartenance au judaïsme: «Aujourd'hui, je la revendique. Sans ostentation». Il ne cache pas son effroi face à une mère, des frères et des sœurs qui auraient pu finir dans les camps. Un passé, dit-il, qui lui a été transmis «en héritage». C'est une facette inattendue du chanteur des *Sunlights des Tropiques* qui se révèle derrière l'intrigue digne d'un roman à suspense.



Paula Haddad

lire

Istanbul était un conte

Mario Levi

Saga familiale, livre-fleuve, déambulation intime et roman-monde, les pages de Mario Levi sont tout cela à la fois. Issu d'une famille juive séfarade arrivée à Istanbul au moment de la *Reconquista*, l'écrivain plonge dans la mémoire de sa ville natale comme s'il ouvrait une malle aux trésors.

Les objets, les tableaux et les photographies sépia s'animent, et c'est la vie quotidienne de trois générations de Juifs stambouliotes au cours du XX^e siècle qui prend forme. Il faut accepter de se perdre dans les ruelles étroites de la ville, sur les rives du Bosphore et dans les méandres



des histoires familiales: au gré des errances du narrateur, dévoilant à travers mille récits et anecdotes les secrets de chacun de ses quarante-sept personnages (qu'il inventorie dans un lexique en début d'ouvrage), le charme agit.

Istanbul est un conte, comme le sont les aventures, réelles ou rêvées, de ses habitants. D'une histoire à une autre, se dessine le portrait d'une ville-monde, mais aussi son évolution vers la modernité. La ville cosmopolite et accueillante pour les communautés étrangères change au fil des ans, tandis que retentissent jusqu'au cœur des foyers les tragédies du siècle. Puissamment nostalgique, ce livre tente, et ce n'est pas son moindre attrait, de sauver un monde englouti, un monde de commerçants parlant encore le yiddish et le ladino, un monde où cohabitaient toutes les traditions et toutes les religions. Un chant d'amour de l'écrivain à sa ville, en même temps qu'une formidable invitation au voyage.



> J'ai lu pour vous
par Bernard Pinget



Elie Wiesel: Otage, Grasset, 2010

Elie Wiesel, prix Nobel de la paix 1986, est une des rares personnalités occidentales de ce temps à avoir atteint le statut de Sage. Peut-être protesterait-il contre cette affirmation (n'a-t-il pas refusé la présidence de l'État d'Israël, arguant qu'il n'était «qu'un écrivain»?) Elle est pourtant aussi fondée qu'il est possible. Même s'il n'est ni infailible – il a été dupe, comme beaucoup, de la propagande étasunienne au moment du déclenchement de la guerre d'Irak – ni parfait (voir par exemple sa colère, simplement humaine, devant la déroute financière de sa fondation, imputable aux manœuvres de Bernard Madoff), Elie Wiesel possède une stature universelle qui l'autorise à s'exprimer sur tous les problèmes du monde.

Fort de ce qui précède, le lecteur d'*Otage* est fondé à se demander quel message fondamental ce texte délivre. La réponse n'est pas simple, précisément parce que le livre, lui, l'est. Point de métaphores tortueuses, de références obscures ni de dialogues hermétiques: *Otage* se lit aussi facilement qu'un roman de gare. S'il apporte des leçons, c'est à la façon d'un très vieil homme dont le discours s'est décanté, épuré au fil des ans, pour devenir déconcertant de limpidité. Disons-le: ce message est un message d'espoir. Les pires malheurs peuvent être à l'origine de la lumière. La rédemption est possible. Possible également le retour à la vie après une épreuve aussi brutale que celle du viol. Les personnages d'Elie Wiesel le montrent, et ce faisant ils montrent que l'avenir n'est pas désespérant. Remercions-les!

Bernard Pinget

SAVE THE DATE

Le Keren Kayemeth Leisraël fête ses 110 ans

CONCERT AU VICTORIA HALL
LE 1^{ER} DÉCEMBRE 2011 - GENÈVE - 20H00

AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONETTE DE RAANANA

Réservation: info@kklsuisse.ch - Tél. 022 347 96 76

lire

Du Vél' d'Hiv à la bombe H

De Robert Dautray

Dans les années 1930, Robert Dautray s'appelle encore Robert Kouchelevitz. A l'école, les professeurs ne parviennent pas à prononcer son nom, ses camarades de classe ne jouent jamais avec lui: il doit rentrer tôt pour aider ses parents, de pauvres émigrés russes. C'est l'Occupation. Pour échapper aux Allemands, la famille se divise. Le père est déporté à Auschwitz, d'où il ne reviendra pas. La mère se cache avec ses enfants dans les Alpilles. Robert est berger mais il passe quand même le bac. A la Libération, il est reçu premier à l'École des arts et métiers. Un professeur l'y remarque et songe pour cet élève hors norme à l'École polytechnique. Sans trop y croire, Robert tente le concours. Il en sort premier, n'en éprouve aucune fierté, sa mère non plus. Ils ont d'autres préoccupations: survivre. Devenu major de l'X, le jeune ingénieur physicien rencontre des hommes importants, est initié aux usages de la bonne société. Mais seuls les mystères de l'atome retiennent son attention. Une obsession qui permettra à la France, alors très en retard et très soucieuse de s'aligner sur les grandes puissances, de se doter, à la fin des années 1960, de la bombe H, ce glaive si puissant qu'il permet d'assurer la paix entre les nations.

lire

L'entreprise Autrement

De Freddy Sarfati

Dans L'Entreprise autrement, Freddy Sarfati décrit son aventure humaine et industrielle, son choix pour un mode de vie et de gestion différent de l'entreprise, centré sur la recherche de l'efficacité par l'échange, où le bien-être prime sur l'avoir, qu'il oppose aux méthodes de gestion de l'entreprise où le pouvoir, les exigences de performance et de rendement entraînent des effets pervers. C'est le récit autobiographique de deux couples qui unissent leurs compétences et leurs sensibilités pour vivre une expérience industrielle atypique, dans le domaine des composants d'automatisation.



lire

Le poète de Gaza

Yishaï Sarid



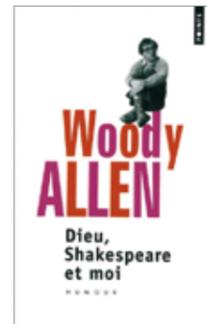
Dans le but de stopper une nouvelle vague d'attentats suicides, un agent des services secrets israéliens spécialisé dans les interrogatoires musclés se voit confier une mission particulière par le Mossad: il doit attirer en terrain neutre le haut responsable d'un réseau terroriste. Son appât: le père de ce dernier, un vieux poète vivant à Gaza, ancien militant des mouvements pour la paix. Un captivant roman d'espionnage décrit par la presse comme une opération à cœur ouvert sur la société israélienne. Sans anesthésie et sans concessions.

lire

Dieu, Shakespeare et moi

De Woody Allen

«Non seulement Dieu n'existe pas, mais essayez d'avoir un plombier pendant le week-end!»
«Il n'y a pas le moindre doute qu'une des caractéristiques de la réalité est qu'elle manque d'essence, en conséquence de quoi le propos cartésien: Je pense, donc je suis pourrait bien s'énoncer: Tiens, voilà Edna avec son saxophone!» «L'argent est plus utile que la pauvreté, ne serait-ce que pour des raisons financières.» «La réponse est oui, mais quelle peut bien être la question?»



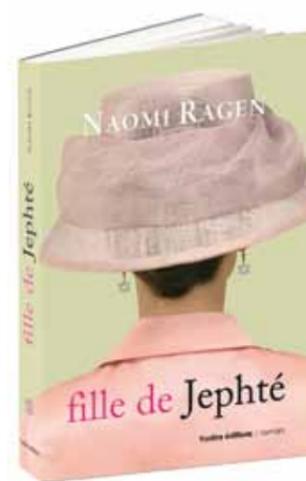
Études philosophiques, réflexions audacieuses et pensées vertigineuses, par l'un des plus grands maîtres du genre...

lire

Fille de Jephté

De Naomi Ragen

Ce roman décrit la communauté juive orthodoxe de Jérusalem à travers le destin de Batsheva, fille d'Abraham Ha-Lévi, dernier survivant d'une dynastie de rabbins hassidiques.



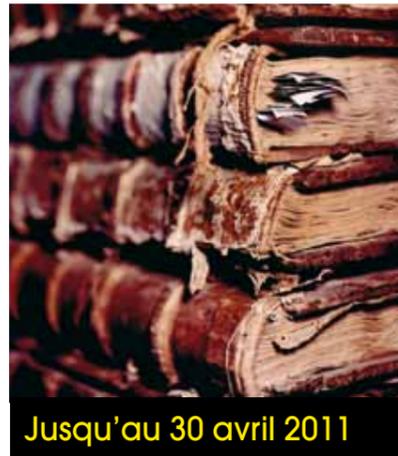
Mariée à un brillant étudiant du Talmud afin de perpétuer la mission spirituelle de sa famille, elle quitte sa vie luxueuse à Los Angeles pour s'établir à Jérusalem avec cet homme qu'elle connaît à peine... Naomi Ragen part du récit biblique de Jephté, l'un des Juges d'Israël, pour écrire cette fiction contemporaine.

expo

100 ans de générosité

La constitution du fonds précieux de la Bibliothèque d'art et d'archéologie par les donations genevoises et étrangères

La Bibliothèque d'art et d'archéologie met à l'honneur les donateurs qui, depuis plus d'un siècle, enrichissent ses fonds précieux et par là le patrimoine imprimé genevois. De nombreux particuliers ou des institutions ont donné et donnent encore des livres rares, de bibliophilie ou des livres d'artiste: reliures précieuses provenant de l'ancien Musée Fol, beaux livres de la bibliothèque de l'ancien Musée des arts décoratifs, livres rares de Gustave Revilliod (fondateur du Musée Ariana) ou œuvres contemporaines.



Jusqu'au 30 avril 2011

Entrée libre - Bibliothèque d'art et d'archéologie
Promenade du Pin 5, Genève

lire

L'Enfant allemand

Par Camilla Läckberg

Pourquoi la mère d'Erica avait-elle conservé une médaille nazie? Erica contacte un vieux professeur retraité à Fjällbacka pour essayer de comprendre l'histoire. Quelques jours plus tard, l'homme est assassiné. La visite d'Erica a-t-elle déclenché un processus qui gêne et qui, en tout cas, remue une vieille histoire familiale? Patrik Hedström, en congé parental, ne va pas rester inactif.



Le nouveau mobile au design élégant pour les professionnels.

Nouveau: BlackBerry® Torch



Son design: révolutionnaire. Son système d'exploitation: nouveau. Ses talents: inestimables. Le BlackBerry® Torch 9800 flambant neuf avec BlackBerry 6™ est une expérience inédite. Son clavier coulissant pratique et sa commande intuitive à l'aide de l'écran tactile font du travail un vrai plaisir. Vous trouverez davantage d'informations sur nos offres BlackBerry®, nos prix actuels et nos prestations à l'adresse

www.swisscom.ch/blackberry



Swisscom (Suisse) SA, Grandes Entreprises, case postale, CH-3050 Berne
Téléphone 0800 800 900, www.swisscom.ch/grandesentreprises



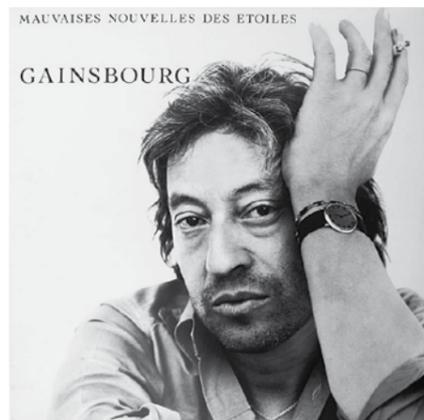
> Hommage: 20^e anniversaire de la mort de Serge Gainsbourg

Le 2 mars 1991, Serge Gainsbourg était «rappelé dans les étoiles». A l'occasion des vingt ans de sa disparition, portrait d'un artiste dont la judéité a traversé l'œuvre en filigrane.



Serge Gainsbourg n'a jamais brandi son judaïsme comme un étendard. Il disait dans un de ses aphorismes «Juif: ce n'est pas une religion. Aucune religion ne fait pousser un nez comme ça!». Ses parents Joseph et Olia Ginsburg, d'origine juive russe, l'âme slave dont il se réclame, arrivent en France en 1921, après avoir fui le bolchévisme. Né le 2 avril 1928 à Paris, Lucien Ginsburg a failli ne jamais voir le jour, sa mère ayant pensé avorter, meurtrie par le décès d'un premier garçon, à l'âge de seize mois. La vie de Gainsbourg qui sera souvent mise en péril par de nombreux infarctus jusqu'au dernier, est à nouveau sauvée durant l'Occupation. Menacé en tant que Juif et musicien, son père, Joseph décide de gagner la zone libre à Limoges, pour subvenir aux besoins des siens, tandis qu'Olia reste à Paris avec Serge et ses deux sœurs. En décembre 1943, il donne

le feu vert à sa femme, la famille est réunie sous le nom de Guimbard – qui rappelle étrangement «Gainsbarre»! Pour plus de sécurité, le jeune Lucien passera quelques mois seul, à vingt kilomètres de Limoges, au collège de Saint-Léonard de Noblat. À la Libération, la famille Ginsburg est saine et sauve, hormis le malchanceux Michel Besman, le frère d'Olia, assassiné à Auschwitz. Après la guerre,



on retrouve Gainsbourg en 1950 gagnant sa vie comme moniteur dans la maison de Champsfleury pour enfants de déportés juifs. Là, entre autres fonctions, il pratique la musique avec les enfants, son premier public, comme le montre Joann Sfar dans son film *Gainsbourg, vie héroïque*. Cet épisode jouera un rôle majeur dans sa future carrière. En effet, Serge devrait son prénom de scène à Serge Pludermacher, directeur de l'orphelinat, qui l'aide à se trouver artistiquement en lui conseillant d'abandonner la peinture, pour se consacrer à la chanson.

Auteur-compositeur par dépit?

Au-delà de son image travaillée d'écorché vif cynique, Gainsbourg a bien été, au plus profond de lui-même, un artiste réellement tourmenté. Le changement de cap qui lui fait saborder sa carrière de peintre pour devenir le musicien et le poète que l'on sait, il ne l'a jamais vraiment accepté, le vivant comme une voie de la facilité, et peut-être comme une



Lucien Ginsburg, 1934

reconnaissance douloureuse de son insuffisance en tant que peintre. Il ne se résignera jamais à devoir sa notoriété à un art où il excelle avec facilité – la chanson, alors qu'il détruit un à un ses tableaux sans parvenir à concrétiser le génie pictural auquel il aspirait. On se souvient de son apparition à l'émission *Apostrophes*, dans les années quatre-vingts, où il s'oppose avec virulence au chanteur Guy Béart, ce dernier défendant contre lui l'idée qu'il n'y a pas d'arts mineurs. Gainsbourg s'enflamme et proclame que la chanson n'est qu'un moyen facile de «prendre de l'argent», alors que la peinture, art majeur à l'égal de l'architecture, de la musique classique, de la littérature et de la poésie, exige une initiation... Si la démonstration, un peu trop alcoolisée, est loin de résister à l'analyse, elle révèle bien le malaise d'un artiste éternellement frustré.

Rock around the bunker

Gainsbourg et l'antisémitisme? Joann Sfar en a fait un des fils conducteurs de son film. Le réalisateur dit «être parti du fait que la prétendue laideur de Gainsbourg est un héritage des caricatures raciales des années 40, puisqu'il n'a jamais eu de difficultés à séduire». Jusque dans les années 1970, Gainsbourg n'a pas exorcisé cette période où il a porté l'étoile jaune et vu, à la devanture des librairies, le livre de Georges Montando *Comment reconnaître le Juif?* Le 8 janvier 1975, il sort un album au titre caustique: *Rock around the bunker*, composé de perles provocatrices comme *S.S. in Uruguay*, *Tata Teutonne* ou *Yellow Star*. L'auteur transforme l'insigne infâmant en une étoile de shérif. «J'ai gagné la Yellow star / Et sur cette Yellow star / Inscrit sur fond jaune vif / Ya un curieux hiéroglyphe» écrit-il. Toutefois, l'album, exercice cathartique, est totalement ignoré par les médias. Il est probablement encore trop tôt pour que la France se retourne sur son passé collaborationniste. Quatre ans plus tard, Serge Gainsbourg affronte des relents d'antisémitisme. Alors qu'il connaît un énorme succès commercial avec *Aux armes et cætera*, sa «Marseillaise reggae», il subit les attaques d'un journaliste du

Figaro-Magazine. Le 1^{er} juin 1979, Michel Droit publie une diatribe nauséabonde où il accuse Gainsbourg d'alimenter l'antisémitisme par son adaptation de l'hymne! L'artiste réplique dans une lettre publique et cinglante où il rappelle à l'éditorialiste le sens initial de *La Marseillaise*.

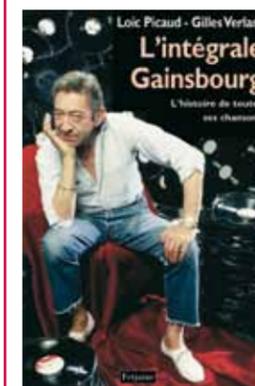


Ultime incursion du judaïsme dans le titre *Juif et Dieu*, où dix ans avant sa mort, l'artiste souligne avec ironie que Jésus lui-même n'avait «rien d'un aryen»! Néanmoins, Serge Gainsbourg restera jusqu'à la fin non-pratiquant et profondément athée. Le 2 mars 1991, tout juste un mois avant son 63^{ème} anniversaire, il tire sa révérence, victime d'une crise cardiaque. En 1981, il écrivait à sa fille tant aimée dans *Shush Shush Charlotte*: «Celui qui est aux manettes à la régie finale / Une nuit me rappellera dans les étoiles / Ce jour-là, je ne veux pas que tu sanglotes».

Paula Haddad

L'intégrale Serge Gainsbourg, l'histoire de ses chansons

Il qualifiait la chanson «d'art mineur». Pourtant, Serge Gainsbourg a écrit plus de 500 titres en trente-cinq ans de carrière! Le génie a produit un nombre impressionnant de standards, en particulier pour des femmes, de Bardot à Birkin. C'est ce que retrace *L'intégrale Gainsbourg, l'histoire de toutes ses chansons* de Loïc Picaud et Gilles Verlant. On découvre ainsi que *La Javanaise*, longtemps délaissé, est aujourd'hui le titre qui rapporte le plus de droits d'auteur à ses héritiers. *Je suis venu te dire que je m'en vais* n'évoque pas sa rupture douloureuse avec Jane Birkin, mais son premier infarctus qui le conduit dès 1973 à parler de sa propre mort. Le livre d'une précision quasi-exhaustive pour chaque titre, rappelle que Gainsbourg a souvent utilisé la musique classique. Ainsi le thème de *Poupée de cire, poupée de son*, Grand Prix de l'Eurovision 1965, s'inspire d'un morceau de Beethoven! L'intégrale révèle qu'Yves Montand a refusé de chanter *Le Poinçonneur des Lilas*: il considérait alors Gainsbourg comme un débutant. Pourtant, il a dû le regretter car le titre a fait le tour du monde; les Éclaireurs de Tzahal en enregistrent deux versions en 1962! Israël, Serge Gainsbourg n'y est jamais allé. Mais en 1967, l'artiste accepte une commande de l'attaché culturel de l'ambassade d'Israël à Paris. En pleine guerre des Six Jours, il enregistre *Le Sable et le Soldat*, un hymne censé stimuler le moral des troupes. «*Je défendrai le sable d'Israël / la terre d'Israël, les enfants d'Israël (...) Tous les Goliaths venus des pyramides reculeront devant l'étoile de David*» clame-t-il. Cette marche militaire sera traduite et interprétée en hébreu pour Kol Israël... avant que la bobine originale ne se perde dans les archives de la radio israélienne. Le collectionneur Jean-Gabriel Le Nouvel la localise et la diffuse, en mai 2002, sur la radio RCJ. «*Le Sable et le Soldat* a surpris parce qu'il présente un Gainsbourg engagé, prenant un parti qui va dans le sens inverse de sa légende. Il disait «On m'a demandé une chanson, je l'ai faite» Je crois qu'il a accepté spontanément» conclut Loïc Picaud. La chanson, offerte à l'État hébreu, n'est apparue sur aucune compilation, mais on la trouve sur internet. Le livre révèle bien d'autres histoires passionnantes. Une Bible pour les fans...



Loïc Picaud, Gilles Verlant: *L'intégrale Gainsbourg, l'histoire de toutes ses chansons*, éditions Fetjaine

P.H

QU'EST-CE QUE L'INDEPENDANCE D'UNE BANQUE?

Une garantie pour ses clients.

*Grâce à sa structure de partenariat,
Lombard Odier n'a pas à rendre de comptes
à un quelconque actionnariat et peut donc
privilégier une vision à long terme de
la création de valeur pour ses clients.
C'est ce que nous faisons depuis 1796.*

Nos 200 prochaines années

Genève · Amsterdam · Bermudes · Bruxelles · Dubaï · Düsseldorf · Fribourg · Gibraltar · Hong Kong · Jersey · Lausanne
Londres · Lugano · Madrid · Montréal · Moscou · Nassau · Paris · Prague · Singapour · Tokyo · Vevey · Zürich

LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH
BANQUIERS PRIVÉS DEPUIS 1796

www.lombardodier.com

> Hadassah et le professeur Mor Yossef

C'est à Zurich, où il avait aimablement répondu à l'invitation de l'Association locale des Amis d'Hadassah-Jérusalem, que nous avons rencontré le professeur Mor-Yossef, directeur de la célèbre Institution médicale israélienne. Interview.



Professeur Mor-Yossef

Quelle est la place de l'hôpital Hadassah dans le système de soins israélien?

Sa place est fondamentale. Et ce d'autant plus que Hadassah répond parfaitement à la définition du terme «pionnier»: si, hier, il inaugurait le premier centre médical universitaire du pays, la première école de chirurgie dentaire ou encore la première école d'infirmières, il est, aujourd'hui, le seul établissement hospitalier du Moyen-Orient à disposer d'appareils de pointe de médecine nucléaire – tels que le «Cyclotron» – ou encore les premières salles d'opérations équipées de robots-chirurgiens. Pour

ce qui concerne «demain», Hadassah aspire à occuper la place de leader dans le système de soins national grâce à la mise en place de standards innovants, faisant de la recherche une partie intégrante de son activité médicale.

Il tient aussi une place toute particulière à Jérusalem?

C'est exact. Nous réalisons les deux tiers des soins médicaux prodigués à la population de la capitale d'Israël. Au-delà de cela, avec ses cinq mille salariés, notre hôpital est le second employeur de la ville, sans compter les sous-traitants et les prestataires de services. In-

vestir dans Hadassah signifie investir à Jérusalem.

Comment dirige-t-on un hôpital tel que celui-ci?

En affinant sa perception des priorités. Loin d'être «uniquement» l'un des meilleurs centres de soins mondiaux, Hadassah-Jérusalem est l'endroit par excellence où la recherche et l'étude du vivant se conjuguent merveilleusement. Ainsi, l'une des premières préoccupations du directoire que j'ai l'honneur de présider consiste à mettre à la disposition de nos personnels les outils utiles à la réalisation de leurs missions de santé publique. D'où la nécessité de fonds importants et, pour cela, la mise sur pied d'une structure de financement innovante dont nous sommes assez fiers.

C'est-à-dire?

Cette structure, prénommée «Hadasit», fonctionne comme toute autre entreprise spécialisée dans le transfert de technologie, à savoir par la commercialisation d'un certain nombre de brevets. Ce procédé, très répandu dans le monde de la high-tech – et qui



Cyclotron



a fait une bonne partie de la croissance d'Israël au cours des dix dernières années – n'avait jamais été tenté dans le domaine médical. C'est désormais chose faite. La recherche universitaire hospitalière, si souvent délaissée par les politiques pour ce qui concerne les crédits et les investissements, est désormais entrée dans le monde des affaires. Et ce, pour le plus grand bien du genre humain, puisqu'il permet à nos savants de disposer des moyens de progresser toujours plus avant.

Dans ce schéma, quel est votre rôle ?

Il consiste à encourager médecins et scientifiques à aller dans le sens de l'innovation et à leur faire considérer les industriels comme des partenaires stratégiques indispensables. Les uns comme les autres doivent se rendre compte que nous en avons fini avec ces «tours d'ivoire» dans lesquelles se sont trop longtemps mis à l'abri les détenteurs du savoir! Le temps n'est plus au repli sur ses acquis mais à une collaboration bien comprise avec tous les acteurs de la croissance. C'est à ce prix que les produits inventés dans le secret des labos de nos blouses blanches se retrouveront, demain, sur le marché et disponibles pour le grand public.

Ce type de raisonnement volontariste est-il, selon vous, le secret de la bonne tenue de l'économie israélienne face à la crise ?

Absolument. C'est même un raisonnement typiquement israélien. Le succès de notre pays est le fruit de cette culture si particulière qui allie jeunesse, audace et courage. Tout le monde le sait: les Israéliens ne craignent rien ni personne. Faisant fi des vieilles habitudes, ils n'hésitent pas à bousculer les codes – au risque parfois d'énervier – et à proposer de nouvelles idées. Ils n'ont ni peur d'échouer, ni peur d'apprendre de leurs erreurs, ni peur de recommencer, encore et encore. En Israël, on ne «punit» personne pour avoir tenté de faire bouger les choses. Au contraire. Nous savons tous que, pour toute réussite, il aura fallu une vingtaine d'échecs. Le progrès a un coût élevé en termes de travail et d'investissements lourds, particulièrement dans le domaine de la biotechnologie.

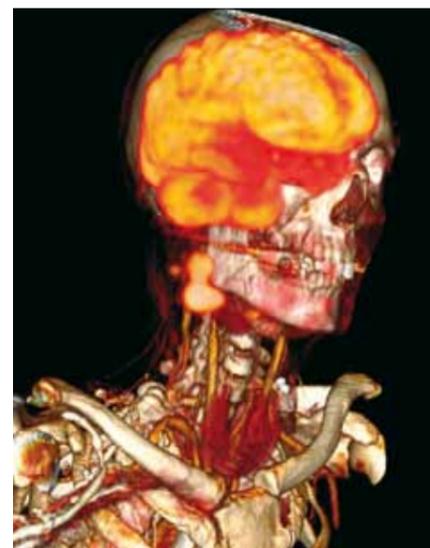
Sur quelles recherches concentrez-vous aujourd'hui vos efforts ?

Sur l'étude des cellules souches embryonnaires, plus particulièrement sur le cerveau et l'œil, à propos desquelles nous nous plaçons parmi les leaders mondiaux. Nous avançons également à grands pas sur des solutions concer-

nant la maladie de Parkinson, la dégénérescence maculaire ou encore la sclérose en plaques.

Quels sont les équipements dont vous rêveriez de voir Hadassah se doter ?

C'est une question piège. A l'instar de n'importe quel matériel informatique, aussi moderne soit-il qui, au moment même où en vous faites l'acquisition, se voit détrôné par un autre encore plus perfectionné, la «toute dernière machine» dont nous rêvons est la prochaine. C'est une course qui ne finit jamais. Pour autant, je crois pouvoir affirmer que l'avenir appartient à l'imagerie: «l'imagerie moléculaire» par laquelle le praticien peut non seulement voir une tumeur mais aussi les molécules dont elle est composée, et



Imagerie moléculaire

«l'imagerie d'intervention», qui permettra de limiter les opérations invasives. Sans oublier la «télémédecine».

Le fait que se côtoient Juifs et Arabes, médecins et patients, au quotidien, ne manque pas d'impressionner. Peut-on y voir un message d'espoir pour l'avenir ?

Sans aucun doute. Sachez que la coexistence pacifique, la tolérance, le respect de l'autre sont les bases sur lesquelles repose l'organisation féminine Hadassah, créée il y a une centaine d'années aux USA. Nous poursuivons

cette tradition en faisant en sorte que, au sein de notre établissement, les événements politiques qui agitent notre pays n'aient pas droit de cité. Le seul objectif de notre personnel soignant est de soigner; celui des patients, de se faire soigner, quelle que soit leur appartenance et quoi qu'ils aient pu faire à l'extérieur. De plus, et dans la mesure où nous n'attendons pas que les gens viennent à nous, nous avons établi de nombreuses collaborations avec tous les acteurs de la région. Nous travaillons ainsi de concert avec les médecins de l'Autorité palestinienne et de Gaza, prodiguons des soins gratuits à ceux qui, dans ces zones, n'ont pas les moyens de se faire soigner. De la même manière, nous offrons des formations à des médecins palestiniens. Cela n'est pas toujours facile, je ne vous le cache pas. Les réactions de chacun peuvent être différentes selon que la situation est calme ou qu'une bombe explose. Mais je suis fier de dire que le consensus, qui veut que tous s'engagent pour soulager la douleur de l'autre, n'a jamais été remis en cause chez nous. Nous formons notre personnel en ce sens. Alors Hadassah peut-il, modestement, servir de pont entre les peuples ? La réponse est oui, clairement.

Les autres hôpitaux israéliens fonctionnent avec le même état d'esprit. Quelle est votre particularité ?

Elle réside dans la densité et la diversité des populations qui s'y croisent d'un bout à l'autre du stéthoscope.

Israël est réputé pour apporter son aide à travers le monde. Quelle est la part de Hadassah dans cette action humanitaire ?

Notre aide se concrétise le plus souvent par une action de terrain, en Afrique, en Asie du Sud-est ou sur tout lieu de catastrophe. Un exemple récent avec Haïti où l'équipe israélienne, dans laquelle se trouvaient plusieurs médecins et infirmières de Hadassah, a été la première entre toutes à mettre sur pied un hôpital opérationnel de campagne. L'aide et la coopération font partie de notre mentalité. C'est dans cet esprit que nous avons créé, à Jérusalem, une école de santé publique avec un programme spécialement conçu pour l'aide internationale et dans le cadre de laquelle nous formons gratuitement – grâce à des donations – des étudiants issus de pays en voie de développement. Au terme de leur formation, ceux-ci repartent chez eux où ils prennent souvent un rôle déterminant dans le système de santé. Sans aller très loin, sachez que nous opérons gratuitement des enfants palestiniens souffrant de pathologies lourdes. Cela fait partie de notre mission.

Les donations suffisent-elles à couvrir les frais de l'ensemble de vos actions humanitaires ?

Malheureusement pas. De manière globale, à la lumière des immenses besoins d'une institution privée – ne bénéficiant donc d'aucun financement public – telle que Hadassah, qui peut



Enfants haïtiens sous la tente «département pédiatrie» de l'hôpital israélien.

dire que nous avons assez d'argent? Personne. Malgré les solutions imaginées en matière d'autofinancement, de vente de brevets, de collaborations diverses et variées avec le secteur de l'industrie, nous ne pouvons pas nous permettre le luxe de ne pas compter sur de généreux donateurs.

Pour conclure, parlez-nous de ce building, au concept inhabituel, en cours d'achèvement en plein cœur de Hadassah.

Il s'agit d'un immeuble d'un genre tout à fait nouveau alliant viabilité, protection de l'environnement et protection des personnes. De fait, au vu de la place centrale de Hadassah dans le paysage de santé de Jérusalem et de sa région, il était devenu urgent d'investir dans le développement de son infrastructure en même temps que dans l'amélioration de l'accueil des patients et de leurs familles. Ceci posé, il nous a paru important de concevoir un bâtiment «vert», c'est-à-dire répondant aux normes internationales en matière d'économie d'énergie, de conditionnement des déchets toxiques. Car pour ceux qui l'ignorent, un hôpital est un endroit dangereux pour l'environnement. Enfin, la situation très particulière d'Israël voulant que l'on se prépare en permanence à la «prochaine guerre», le nouveau bâtiment disposera de cinq niveaux, en sous-sol, où nos équipes pourront continuer à fonctionner en cas de conflit, qu'il soit conventionnel, chimique ou même nucléaire.



Hôpital Hadassah

> Comment rendre hommage, comment témoigner, comment se souvenir, comment transmettre?

Dire l'indicible, se souvenir de l'insoutenable, transmettre ce qui n'aurait jamais dû avoir lieu, **Ruth Fayon** l'a fait pendant des années. Elle est partie en laissant un témoignage que Patrick Vallérian a recueilli dans Auschwitz en héritage, Editions Delibreo 2009. Ruth a raconté les concerts, les opéras dans le ghetto de Theresienstadt. A nous de lui rendre hommage.

siques composées en détention entre 1933 et 1945, tous genres confondus: plus de 4'000 musiques, et ce n'est pas tout ce qui a été composé, beaucoup sont perdues. Comment a-t-il pu y avoir autant d'œuvres composées dans les camps? Il y avait sept orchestres à Auschwitz, il y avait aussi le besoin de chanter des détenus, que ce soit sous forme de prières ou autres, et «écrire est un besoin fondamental» explique Francesco Lotoro.

Francesco Lotoro, Juif italien, musicien et chef d'orchestre, en voyage à Prague en 1991, rencontre Eliksa, la sœur du compositeur Gideon Klein. Elle lui remet une partition composée par son frère en détention. Depuis ce moment-là, Francesco Lotoro recueille toutes les mu-

Alors comment commémorer la Shoah, comment se souvenir, comment transmettre, si ce n'est en écoutant Francesco Lotoro nous raconter ses années de recherche et ses découvertes, en écoutant jouer certaines des œuvres composées dans les camps et qu'il

a retrouvées? Directrice du Conservatoire de Musique de Genève, Eva Aroutounian s'est entourée, entre autres musiciens, du premier violon de l'Orchestre de la Suisse Romande, Sergey Ostrovsky pour interpréter ces pièces pour la première fois à Genève. Celui-ci jouera aussi sur un violon de l'espoir, un des violons recueillis dans les ghettos, les camps, par Amnon Weinstein, maître luthier.

A nous d'écouter ce que les détenus voulaient nous dire, nous faire entendre; et il est juste que nous puissions l'entendre d'un de leurs violons.

Comité intercommunautaire pour l'organisation du Yom HaShoah



> Stéphane Hessel: entre admiration et déception

Indignez-vous! de Stéphane Hessel. Un opuscule de treize pages, sans les annexes, tiré à deux millions d'exemplaires, bientôt traduit dans dix langues. Un best-seller qu'on s'arrache pour 3 euros ou 5 francs suisses et qu'on offre à tour de bras, bien moins cher qu'une boîte de chocolats ou de macarons, mais valant son pesant de bons sentiments, de morale, d'espérance, de sagesse!

Un phénomène de société, amplifié par des consignes sur Internet. Oui, mais pourquoi?

Vous avez dit sagesse. C'est plutôt de posture qu'il s'agit, car du haut de ses 93 ans et d'une vie dévouée aux bonnes causes, son auteur, Stéphane Hessel, semble vouloir faire une piqûre de rappel à ses contemporains pour leur dire: réveillez-vous, résistez, indignez-vous contre toutes les injustices de cette terre. Rien que pour cela ce vieux combattant mérite notre admiration.

D'autant qu'on partage sans hésiter ses indignations contre la dictature des marchés financiers, contre la spéculation, la course à l'argent et au «toujours plus» qui menace notre planète. Choquée, je le suis, comme M. Hessel, par la façon dont certains pays traitent les Roms, les sans-papiers, les immigrés, par les innombrables violations des droits de l'homme commises un peu partout dans notre monde. Mais suffit-il de s'indigner?



Après relecture, l'indignation, la mienne, a fait place à la déception. Du grand monsieur qu'est Stéphane Hessel j'attendais plus de recul, plus de distance par rapport aux péripéties de ce bas monde. Quand les jeunes Tunisiens, les jeunes Égyptiens s'indignent et se révoltent contre leurs régimes dictatoriaux, on applaudit, on espère avec eux qu'ils connaîtront un monde meilleur. Mais dans nos démocraties où règne la liberté d'expression, où les élections ne sont pas

truquées, l'indignation est-elle vraiment le meilleur moyen de progresser? Comme l'a écrit Boris Cyrulnik dans *Le*



Stéphane Hessel

Monde: étant une passion, «l'indignation est le premier temps de l'engagement aveugle. Il faut nous demander de raisonner et non de nous indigner.» Et Pascal Couchepin, à la Radio suisse romande, n'a pas mâché ses mots: «Ce livre me déplaît, car il est fondé sur des ambiguïtés: Stéphane Hessel ne se pose pas en sage, mais en combattant, en militant anti-Sarkozy, anticapitaliste, antisioniste». Et même en pro-Bernard Rappaz, le chansonnier, pourrait-on ajouter.

Un pamphlet pro-palestinien

En effet, l'indignation de Stéphane Hessel est très sélective. Car, lorsqu'il aborde le plus gros chapitre intitulé «mon indignation à propos de la Palestine», le texte vire au pamphlet

pro-palestinien, faisant preuve d'une indulgence ahurissante à l'égard du Hamas. Des images me reviennent, rappelant qu'avec tout son poids d'ancien résistant, co-rédacteur de la déclaration des Droits de l'Homme, rescapé de Buchenwald, non comme juif, car il ne l'était pas, mais comme déporté politique, humaniste et diplomate, Stéphane Hessel a participé à des manifestations anti-israéliennes en scandant «Israël assassin». Il a aussi appelé au boycott des produits israéliens, déploré que son grand âge l'ait empêché de participer à la flottille «humanitaire» pour Gaza, accusé Israël de «crimes de guerre», voire de «crimes contre l'humanité». Une telle partialité déçoit, c'est le moins qu'on puisse dire!

En conclusion, cet ouvrage, qui se contente d'indignation sans apporter de programme d'action, flatte les Français dans leur pessimisme (selon un récent sondage, les Français seraient moins confiants dans leur avenir que les Irakiens et les Afghans, c'est dire!) C'est d'abord cela qui explique le succès d'*Indignez-vous!*: sous prétexte d'espérance, il s'inscrit dans la veine des *Professeurs de désespoir*, décrits par Nancy Huston dans son ouvrage éponyme publié en 2004, le dernier de ces professeurs étant l'écrivain Michel Houellebecq. Ajoutons à cela qu'en mal d'un grand Président, les Français ont encore et toujours la nostalgie du grand Homme, du vieux Sage qui rendrait sa grandeur à la France et du courage aux Français.

Stéphane Hessel à l'Elysée? On en parle déjà.

Françoise Buffat

SAVE THE DATE

COMMÉMORATION DE LA SHOAH

2 MAI 2011

CONCERT DE MUSIQUE COMPOSÉE
DANS LES CAMPS DE CONCENTRATION
HOMMAGE À MADAME RUTH FAYON Z'L

A 19h30
Salle des Fêtes de Carouge
37 rue Ancienne-1227 Carouge
Une invitation suivra

Comité Intercommunautaire pour l'organisation de Yom Hashoah



> Marcel Marceau: le Bip n'est pas toujours sonore!

Marcel Marceau crée le personnage de Bip en 1947. Dès lors et pendant 60 ans, le mime et son double vont participer à une transformation vertigineuse des arts de la scène. Mais qui est donc le mime Marceau, et pourquoi lui devons-nous autant?



Marcel Mangel, dit Marceau, aurait tout juste 88 ans s'il n'était décédé en 2007. C'est en effet le 22 mars 1923 que naissait à Strasbourg ce fils du boucher casher d'une communauté juive polonaise. Jusqu'à l'âge de quinze ans, il aura un parcours sans histoires, fréquentant l'école, puis le lycée, se passionnant comme jeune adolescent pour la guerre civile espagnole, prenant fait et cause pour les Républicains... Puis commence la tragédie hitlérienne. La famille Mangel quitte Strasbourg

pour Périgueux, en zone libre, et le jeune Marcel poursuit ses études à Limoges, au lycée d'abord, puis à l'école des arts décoratifs. Dès 1942 il s'engage progressivement dans la Résistance, réalisant de faux papiers grâce à son talent de graphiste. 1944 voit la déportation de son père à Auschwitz, d'où il ne reviendra pas. En novembre de la même année, Marcel s'engage dans l'armée française libérée. Il participera aux opérations en Allemagne, notamment comme agent de liaison avec l'armée américaine.

Des débuts sans équivoque

C'est aussitôt après sa démobilisation en 1946 que le jeune Marcel, désormais Marceau (son nom de résistant étant devenu son nom de scène) entame sa carrière théâtrale. Avant son départ sous les drapeaux, il avait passé quelques mois à Paris, fréquentant les cours de Charles Dullin et d'Etienne Decroux, le fondateur de la technique du «mime corporel dramatique». Avant cela encore, passant des vacances à la colonie que dirigeait sa tante, il avait monté avec les enfants des spectacles où il s'inspirait de son «dieu»: Charlie Chaplin. C'est dire que, dès le début, l'entrée au théâtre de Marcel Marceau se fait par la porte du mimodrame.

Le mime avant Marceau

Le mimodrame, le mime, art si familier et pourtant si difficile à définir avec précision... Historiquement, le mimodrame occidental prend sa source dans la Commedia dell'arte, cette forme théâtrale originaire, comme son nom l'indique, d'Italie, et qui déferle sur les scènes encore expérimentales du monde latin à partir de la Renaissance. Les codes du mime, relativement simples, semblent définis et stabilisés dès le XVII^{ème} siècle, mais une première évolution majeure va intervenir au début du XIX^{ème} en la personne du mime Jean-Baptiste Debureau (1796-1846). Celui-ci va faire évoluer son art – notamment en mettant en place la figure du «Pierrot» telle que nous la connaissons encore actuellement – et lui donner une place dans la culture théâtrale. Un siècle plus tard, c'est le personnage de Debureau qui est au centre du film de Marcel Carné *Les enfants du Paradis* (1945), où il est interprété par Jean-Louis Barrault. Nous sommes alors à l'époque où Etienne Decroux met en



place son école de mime. Les ingrédients sont presque tous réunis pour voir éclore le «phénomène» Marceau. Il y manque encore la figure tutélaire de Charlie Chaplin.

L'héritage du cinéma muet

Pour Marcel Marceau, nous l'avons vu, «Charlot» est un dieu. C'est que le cinéma muet a constitué un creuset



Charlie Chaplin

unique pour le développement de l'art du mime, et pour le dépassement du répertoire d'attitudes stéréotypées que le théâtre lui avait attribué. Pendant quelque vingt-cinq années – jusqu'à l'apparition du parlant – cette nouvelle forme d'expression artistique a ouvert au mime le territoire tout entier des émotions humaines. En l'absence du recours à la parole, il fallait pouvoir tout traduire par les gestes et les expressions du visage, et ce de façon immédiate – les films étaient courts – et à l'adresse d'un public évidemment non formé. À ce jeu, le maître absolu fut Charlie Chaplin. Marcel Marceau l'avait compris et il l'intégra à son patrimoine au même titre que son professeur Etienne Decroux.

Bip prend son envol

Fort de ses références artistiques, de son talent et de sa volonté, Marceau débarque donc, en 1946 sur la scène parisienne. Il intègre la toute jeune compagnie de Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, puis, après quelques mois à peine, va créer son personnage de Bip, sorte de Pierrot des faubourgs, qui renvoie bien visiblement à ses figures fétiches de Debureau et de Chaplin. Dès lors, c'est sans

lui que la compagnie Barrault-Renaud poursuivra son ascension jusqu'à devenir une des références les plus incontestées du théâtre français au XX^{ème} siècle (rappelons que c'est à eux que le public doit d'avoir eu accès à des auteurs tels que Beckett, Ionesco ou Genet). Pendant ce temps, c'est en solo (et, à partir de 1952, aussi en duo avec Pierre Verry, lui aussi ancien élève de Decroux, mais qui restera toujours très en retrait de Marceau) que Bip va habiter les scènes. Le décollage est pourtant difficile, surtout vis-à-vis d'un grand public français manquant d'habitude devant un art qui codifie aussi directement les émotions. La véritable notoriété se déclarera d'abord aux États-Unis, dès la première tournée de Marcel Marceau en 1955. Là, public et critiques sont prêts à recevoir ce nouveau message artistique, et l'histoire d'amour entre Marceau et les USA ne prendra jamais fin...

Passeur de sens

Le mime Marceau a été l'un des éléments déterminants de la révolution





théâtrale et culturelle de l'après-guerre. Il nous a donné une référence qui n'existait pas avant lui, et qui nous apparaît si évidente aujourd'hui que nous avons de la peine à imaginer qu'elle puisse être si récente. Il participe à un salubre chambardement culturel qui nous a menés de la salle de théâtre chargée de dorures où l'on ne saurait jouer que des classiques ou des vaudevilles, à la scène créative et ouverte où tout est devenu possible, où l'on peut voir monter des spectacles sans décors, sans costumes, et même... sans paroles! L'intrusion, au théâtre, d'une esthétique et d'un langage du dépouillement, où un simple geste devient littéralement capable d'exprimer toute une situation. Il est d'ailleurs saisissant de constater combien le personnage de Bip lui-même, tout chargé qu'il est de codes culturels (costume, maquillage, ancrage historique), se trouve neutralisé dans les sketches de Marceau. Il fonctionne exactement à la manière d'un narrateur qui doit faire sentir une épaisseur suffisante pour amorcer la relation avec le public, mais que l'on

oublie aussitôt pour accéder directement au sens. Tout cela, que ce soit en littérature ou dans les arts de la scène, en passant évidemment par le cinéma, procède d'une démarche très spécifique au XX^{ème} siècle. Jamais, jusque là, la réflexion sur la nature et la transmission du sens d'une œuvre d'art n'avait dépassé un petit cercle d'artistes ou de penseurs. Elle est désormais accessible à tout esprit curieux. Cette ouverture a été rendue possible par ceux qui ont dé-



Marcel Marceau et Michael Jackson

barrassé l'expression artistique de tous les ornements parasites accumulés au cours des décennies. Certes, on peut toujours monter des pièces à systèmes, dans des décors en vraie grandeur et avec une machinerie gigantesque, mais le public sait où se situe le sens, et la machinerie ne peut en tenir lieu. L'art du mime, plus que tout autre, met en relief cette césure entre l'essentiel et le décoratif.

De Charlot à Bambi!

Lien entre deux époques, Marcel Marceau l'est aussi par son vécu personnel. Il raconte combien il a été ému lorsqu'il a eu, en 1967, l'occasion de rencontrer son «maître» Charlie Chaplin, alors âgé de 78 ans. Et c'est à l'âge de 72 ans, en 1995, qu'il rencontrera un autre phénomène planétaire, ému à son tour de côtoyer celui qu'il considérait comme un maître: ce phénomène, c'est Michael Jackson. Les deux hommes resteront en contact, projetant même un moment de monter un spectacle en commun... De Charlie Chaplin à Michael Jackson: une continuité manifeste en même temps qu'une distance énorme. Il appartient à certains artistes de réaliser d'impossibles jonctions. C'est ainsi que, grâce au fils du boucher de la communauté Adath-Israël de Strasbourg, des générations de comédiens et de mimes peuvent désormais exprimer leur message... après le Bip!

Honoré Dutrey

> Daniel Libeskind: pour être honnête...

Daniel Libeskind, né en 1946, est une superstar de l'architecture, célèbre à travers le monde, de Los Angeles à Séoul en passant par Almere, villes hébergeant ses tours, ses musées, ses monuments ou ses parcs.

Mais Daniel Libeskind a également pour projet «One World Trade Center», bâtiment qui sera construit à l'emplacement même où les tours jumelles étaient érigées dans Manhattan. Car dix ans après le funeste 11 septembre, le lieu du drame attend toujours... Extraits.



Projet «One World Trade Center»

«L'architecture, ce n'est pas seulement la construction ou des solutions à des problèmes fonctionnels. Il faut tenir compte du sens de l'emplacement et des gens qui l'utilisent. Un bâtiment, c'est une émotion, c'est ce qu'il signifie pour les gens. C'est un morceau de musique, une composition, un roman. Il y a toujours une histoire à raconter. Je tire de toutes les sources possibles l'opportunité de créer: la lumière, l'air, une odeur, quelque chose que j'ai entendu dire, une pensée, l'histoire.

L'architecture est un art ultime et optimiste. Si vous ne vous trompez pas, vous construisez littéralement un monde meilleur. Dans le projet «One World Trade Center», je trouve tout cela au plus haut degré.

«Mes parents sont des survivants de l'Holocauste. Une période où l'objectif était la destruction. Quand ils sont rentrés en Pologne, après la guerre, presque toute leur famille avait été tuée. A suivi la dictature communiste; les pouvoirs décidaient et vous ne pouviez que vous

conformer au risque d'être écrasé. D'autres personnes – qui avaient elles aussi subi les camps – étaient vides à l'intérieur. Le sentiment avait disparu. Mes parents étaient des survivants qui jamais, jamais n'avaient abandonné. En Amérique, ils ont à nouveau embrassé la vie. Et les tours jumelles ont été pendant longtemps le symbole de notre existence. Depuis le quartier juif, dans le Bronx, où nous avons vécu, je pouvais les voir, encore sur pieds. Elles racontaient l'histoire du rêve américain, incarnaient ce qui pouvait être fait ici, représentaient tout ce qui était permis et possible.

Mon père travaillait au coin de ces tours et je lui rendais visite chaque semaine. Mon beau-frère a travaillé dans les tours jumelles pendant un certain temps. Quand elles sont tombées, New York a été brisée. J'ai également été brisé.

« Je ne recommanderais cette mission à personne »

J'étais ce jour-là à Berlin, pour ouvrir les portes du Musée juif. J'ai compris ce qui se passait et j'ai surtout réalisé que l'histoire ne s'arrêtait pas. Elle ne faisait que commencer. Maintenant. Du coup, je voulais revenir à New York, faire quelque chose, construire... »

«Que voulez-vous construire en ce lieu où tant de gens ont disparu? Je ne voulais pas recréer l'idée de ces deux puissances, de ces tours isolées. Je voulais qu'il y ait un mémorial et que les gens en fassent partie. Il devrait donc s'agir d'un quartier. Il doit représenter la plénitude de la vie, les aspects positifs de l'Amérique, l'énergie, la croyance dans le progrès et la liberté. En particulier ce sentiment de liberté...»



Ground Zero

«Je comprends que les gens soient fatigués que ce bâtiment ne soit pas encore terminé. Une chose est sûre, je ne recommanderais cette mission à personne. Je ne connais pas de projet dans le monde qui se soit avéré plus difficile que celui-ci.

Pendant une année entière, rien n'a été fait; l'arrêt total. De tous les côtés, les gens me conseillaient de me retirer.

Et pour cause. Vous avez affaire à des proches de victimes, à des investisseurs, aux compagnies d'assurance, aux développeurs, aux locataires, aux sapeurs-pompiers, à la police, à des voisins, à l'autorité portuaire, à la Ville, à l'État, au gouvernement national, aux médias... Tout New York a tenté d'interférer dans le projet. C'est la démocratie. Et le fait que cela soit possible est précisément la raison pour laquelle nous construisons «One World Trade Center».

C'est ce que mes parents ont appris en Amérique: le droit d'avoir une opinion, et l'espoir. Il faut toujours avoir à l'esprit que les choses iront mieux un jour; il faut continuer à avancer, ne jamais abandonner, survivre. Le mal est toujours facile; le bien est toujours du côté difficile».

«De mon bureau, je regarde *Ground Zero*. Je suis toujours là, et je vais donc continuer...»



Gijs de Swarte (IFA)
traduction et adaptation D.Z.



Musée juif

Daniel Libeskind est une figure internationale de l'architecture et du design urbain. Avec plus de quarante projets à travers le monde, les pratiques de Libeskind s'étendent des musées aux salles de concert, des centres de congrès aux universités, des hôtels aux centres commerciaux ou aux projets résidentiels.

Né à Lodz, en Pologne en 1946, Daniel Libeskind a été un virtuose de l'accordéon dans son jeune âge avant d'abandonner la musique pour l'architecture. Aujourd'hui, il est universellement connu pour l'introduction d'un nouveau discours critique dans l'architecture et pour son approche multidisciplinaire.

Daniel Libeskind est devenu incontournable, aux États-Unis notamment, lorsqu'il a été chargé de planifier la reconstruction du World Trade Center à New York, le plus important, le plus complexe, politiquement et émotionnellement, des projets architecturaux américains de ces dernières décennies.

Remarqué par son architecture captivante et dramatique, par ses aménagements urbains, Daniel Libeskind est le créateur d'une architecture des valeurs spirituelles.

Ses idées ont influencé toute une nouvelle génération d'architectes, et surtout ceux qui s'intéressent au développement futur des villes et de la culture.

En 2001, il devient le premier architecte à recevoir le Prix des Arts de Hiroshima, remis à un artiste dont le travail favorise la compréhension et la paix. En 2003, il a été nommé premier Ambassadeur culturel de l'architecture par le Département d'État américain.

Daniel Libeskind a enseigné et donné des conférences dans les universités du monde entier, a reçu de nombreux prix et a conçu des projets de renommée mondiale, y compris le Musée juif de Berlin, qui a ouvert au public en Septembre 2001.

Après avoir remporté le concours de design pour le World Trade Center en Février 2003, Daniel Libeskind a été nommé à la direction architecturale du site de New York où il œuvre avec sa femme et partenaire d'affaires, Nina Libeskind.

